

Une victoire pour le ministre du travail

On en vient à un compromis qui semble acceptable, pour l'exécution du contrat juridique à l'industrie de la chaussure

La Gazette annonçait hier, dans un article d'information signé par son correspondant sessionnel de Québec, M. Abel Vineberg, que l'extension juridique du contrat collectif dans l'industrie de la chaussure provoquait au sein du cabinet Taschereau de graves dissensions qui auraient probablement leur écho en Chambre lors de la prochaine session. On dit, entre parenthèses, que celle-ci sera convoquée pour la deuxième semaine de novembre.

Dans son numéro d'aujourd'hui, la Gazette ravale discrètement sa nouvelle d'hier; elle se contente, en effet, de dire, sur la foi de l'un des membres du cabinet qu'elle ne nomme pas, que l'information politique, émanant de Montréal, à l'effet que les ministres étaient à couteaux tirés sur cette question, est sans fondement et qu'il n'y a pas eu de conflit à ce sujet, mais simplement "une requête de la part de certains membres du gouvernement demandant une protection complète pour tous les intéressés".

On comprend mieux la seconde attitude de l'organe pseudo-conservateur de Montréal que la première quand on sait quels liens l'attachent au gouvernement de Québec qui jouit de la pleine confiance de la clientèle cossue de notre confrère du matin.

Au reste, l'information d'aujourd'hui reflète plus exactement la réalité que celle d'hier. Cette dernière était plus vraie il y a quinze jours; mais dans l'intervalle les lézardes qui s'étaient manifestées dans le bloc ministériel se sont effacées, les ministres qui s'étaient faits les avocats des fabricants de chaussures ruraux ayant obtenu de très substantielles concessions.

Il est impossible d'obtenir une déclaration officielle des représentants des manufacturiers de chaussures à ce sujet; mais il nous parvient de source que nous avons lieu de croire informée que le contrat collectif a reçu la sanction officielle et que l'arrêté en conseil qui décrète sa mise en vigueur a même été adopté. Mais par suite de ces modifications, il doit être ramené devant les signataires de l'accord pour confirmation.

Ces modifications sont assez sensibles; elles établissent une marge de plus de 20%, nous dit-on, entre les salaires maximums des industries campagnardes et des industries urbaines. Il n'est pas certain que tous les représentants des dernières qui avaient donné leur consentement au premier projet soient disposés à ratifier le second; mais l'approbation de la majorité est suffisante et celle-ci ne semble pas douteuse.

Le ministre du travail a lieu de se réjouir du résultat. Il n'est que juste de faire observer qu'il semble avoir eu constamment l'appui du premier ministre. Nous sommes heureux de le dire, sans espérer cependant que cela puisse rectifier le jugement des esprits torves qui nous disent inaltérablement opposé au premier ministre, qu'il ait tort ou raison. Dans ce cas, il a eu à naviguer sur des eaux difficiles et il est resté le soutien du ministre du travail, sauvant le gouvernement de l'attitude, ridicule du reste, où voulait l'acculer certains députés libéraux, puisque, si M. Taschereau les avait écoutés, il aurait refusé de mettre en vigueur une loi qu'il avait lui-même portée non sans avoir fait parade de son dévouement aux intérêts de la classe ouvrière.

La loi sera donc vraisemblablement en vigueur sous peu. Il restera ensuite à veiller à sa mise en application. C'est une autre affaire. Mais si l'observance en est suffisamment assurée, les industries urbaines pourront ouvrir leurs portes à leurs ouvriers tombés en chômage. La situation était telle que l'on nous a dit que certains fabricants, intéressés dans des organisations de vente, devaient placer leurs commandes dans les industries de campagne pour pouvoir rivaliser avec leurs concurrents. La différence de coût, correspondant approximativement à la différence entre le salaire urbain et le salaire rural, atteignait parfois près de deux dollars sur une seule paire de chaussures.

Il a été souvent question de la décentralisation du crédit et de la décentralisation de l'industrie; mais quand cette décentralisation se fait par l'exploitation de la main-d'œuvre, elle est radicalement antisociale et on doit enrayer ce mal à tout prix. La Gazette notait dans son article d'hier un autre effet pernicieux de la multiplication des sweat shops campagnards. Hommes et femmes quittent la terre pour entrer à l'usine. Ils se contentent d'abord d'un salaire de famine. Mais quand ils apprennent, leur apprentissage terminé, que les salaires urbains sont le double ou le triple du leur, ils viennent, dans l'espoir de se placer, grossir la foule des chômeurs. La campagne les a perdus et la ville en fera des désœuvrés, des épaves, tout en saignant ses contribuables, déjà si fortement pressurés, pour assurer à ces déracinés le pain qu'ils n'ont pas gagné.

Louis DUPIRE

L'actualité

Trêve

Heureuse du matin frais et bleu, je monte la rue. L'été ne devrait être qu'une série de jours pareils, sans chaleur torride. La chaleur étouffe, oppresse, étend, la chaleur anéantit l'intelligence, nous chiffonne comme des loques. Ce matin, du courage voltige dans l'air; on dirait un renouveau. Je balance au bout d'un bras ma raquette de tennis. Dans mon esprit, je refais des plans. Enfin, je pourrai travailler, et lire, et revivre. Cette chaleur bouillonnante, c'était affreux! Les gazons ont séché, jauni. La ville déjà semble en automne, dans ses jardins, dans ses feuillages, et les citadins, n'ayant plus rien à attendre de l'été, s'attardent devant des vitrines où des mannequins étaient des manteaux de fourrure, des chapeaux de velours, des robes noires. Le 20 août! mais le 20 août, ce n'est pas l'hiver! Pourquoi bêtement courir ainsi au devant!

Je me révolte. Je voudrais me revoir à la campagne où l'été s'attarde dans les sentiers, où les chapeaux ne parlent pas si vite d'automne. A la campagne où l'on vit dans un village de glorieux, de pensées, de pois à peu près pareils, ne sont pas

bousculés, mais vécus, goutte à goutte. Le matin, on s'éveille tôt, ayant dormi dans le silence; on voit commencer le jour; on voit la soie de l'eau et la soie du ciel passer d'une couleur à l'autre; et le matin est long; il contient des pages et des pages de lecture, un bain de mer, une leçon aux enfants, un tour de voiture à bébé, une course chez l'épicière, un arrêt au bureau de poste; et tant de saluts aux passants, tant de paroles, de sourires aux amis rencontrés!

Après l'angelus, le repas est baigné de soleil. Puis chaise longue, repos, causerie calme, familiale. Des mouvettes pivotent au-dessus de la mer qui parait entre les arbres; des barques se balancent. Et l'air a toujours la légèreté, le parfum de l'air de ce matin.

Mais le paysage est plus beau que tous les paysages des villes. Et le jour se continue lent, d'une lenteur précieuse. Où irons-nous? Nous gravirons la montagne, nous gravirons les sentiers odorants. Nous apporterons un panier pour récolter les champignons du soir. Ou encore, la marée étant basse, nous irons pêcher les moules bleues et nacrées.

Nous rentrerons pour le thé chez nos voisins, le thé dehors, sur la tonne. A la campagne où l'on vit dans un village de glorieux, de pensées, de pois à peu près pareils, ne sont pas

La colonisation

Une première impression de la Rivière Solitaire

Quelques considérations en marge d'un "Triomphe du retour à la terre" — Des constatations et des considérations plus encourageantes viendront par la suite

De retour du Témiscamingue où il avait pris part à un congrès régional de l'Union catholique des cultivateurs, tenu à Ville-Marie, et fait incidemment une brève visite aux colonies nouvelles de la Rivière Solitaire, M. Albert Rioux écrit, ces jours derniers, dans un article au Devoir:

A la Rivière Solitaire, des familles dépendent cinq à six dollars par mois en cigarettes; pour remplacer le cinéma, elles organisent des soirées qui se prolongent tard dans la nuit; le lendemain, le défrichement ne commence guère avant midi. . . . Ce sont des exceptions; mais nous n'avons jamais connu de défricheurs qui aient réussi à se faire une belle ferme avec pareil régime.

Autant commencer par des constatations pénibles, qui confirment jusqu'à un certain point celles de M. Rioux, pour passer ensuite à d'autres plus agréables, plus encourageantes. De ces dernières, il n'en manque d'ailleurs pas; elles sont même les plus nombreuses et elles indiquent que la colonisation de la Rivière Solitaire, malgré certaines circonstances regrettables, est déjà un succès qui dépasse les espérances. Certaines réformes s'imposent toutefois pour que ce succès devienne permanent.

Le petit groupe de journalistes de Montréal et d'Ottawa qui étaient récemment invités à visiter les colonies de la Rivière Solitaire ont d'abord été fâcheusement impressionnés pour la bonne raison qu'ils sont arrivés dans la colonie de Rollet, le mercredi, 8 août, au beau milieu d'une fête. Non pas une soirée dans le genre de celles qu'indiquent M. Rioux mais une fête de beaucoup plus d'envergure, que les organisateurs anonymes avaient placée sous les auspices de l'Association libérale du Témiscamingue et qu'ils avaient modestement surnommée: *Le triomphe du mouvement du retour à la terre*.

Comme question de fait, c'était une fête bien au-dessus de la portée des colons, presque tous sans le sou. Mais des invitations avaient été lancées au loin, par tout le Témiscamingue et même jusqu'en Abitibi. Des affiches distribuées dans des paroisses éloignées, avaient convoqué les gens à ces soi-disant comités du défrichement. *Souper sur le terrain du pique-nique. Bière et autres rafraîchissements.* L'un de mes compagnons de voyage, M. Ephrem-Réginald Bertrand, de la Presse, qui n'avait pas à terminer d'abord le récit d'une tournée d'enquête en Abitibi, a déjà raconté comment s'est célébré ce *Triomphe du retour à la terre*. Je cite M. Bertrand:

Mercredi nous sommes arrivés à la Rivière Solitaire, juste à temps pour assister au spectacle d'une fête organisée sous le nom de Triomphe du retour à la terre.

La bière coula beaucoup trop, en fait les gens se cherchèrent l'occasion. Ce fut, à tout prendre, très désagréable, et j'aurais mauvaise grâce à ne pas le dire comme tout le monde, surtout si l'on tient compte du fait que tout ce spectacle était servi aux yeux et sous le nez des colons voués à la misère. Le soir, dans la nouvelle église, sous la surveillance de la police provinciale qui mit à la raison les tentatives isolées d'interruptions, ce fut l'assemblée politique pour fêter la première visite du député provincial à la Rivière Solitaire. Les colons, stoïques, écoutèrent les discours, tandis qu'un gros orage éclatait au dehors; ils réservèrent leurs plus enthousiastes applaudissements pour l'annonce de la fin de "séances". Retour à la boue. Jamais

te une flore mauve, rose, bleue, violacée, jaune, blanche. . . entre les prés verts, et la plaine azurée de la mer immense qui bat toute proche en chantant sur la plage blonde. . . . Nous dirons et redirons: que c'est beau! Nous serons gais, et nous reviendrons les bras serres sur une gerbe de corolles vertes, odorantes. . . .

Mais non, nous sommes à la ville, là-bas, nous ne prenons pas le thé, et nos amis, ayant d'autres amis, ne pensent presque plus à nous, sans doute.

Hélas, je monte une rue d'asphalte, et j'ai perdu un été de ma vie, emprisonnée dans la chaleur bouillante comme un bain turc. J'ai perdu un été de ma vie.

Mais ce matin bien et frais est tout de même bon. D'un coup de raquette, chassons les stériles regrets. Le tennis est là. Mes amies me font signe de me hâter. Il y a des arbres dont les rameaux éberlètent le ciel. Et puisque la chaleur lourde et malsaine est enfin allée, puisque le vent léger, parfumé, coule sur la peau comme l'eau fraîche d'un lac, il faut encore bon de vivre, et louons Dieu de cette douce trêve.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

la place n'avait connu autant d'activité. "Soyons fiers de notre race", "L'avenir est à ceux qui luttent", disaient les enseignes.

Et le firmament criblé d'étoiles, ce firmament si peuplé du petit Nord-Ouest de la province, — couvrit les derniers échos du Triomphe du retour à la terre. Des fanfares passèrent dans la noirceur reposante trouée ça et là par les phares des autos qui s'en retournaient. (La Presse, samedi 18 août, pp. 45 et 50).

M. Rioux, tout en spécifiant que ce sont des cas d'exception, note que des familles de colons, à la Rivière Solitaire, dépendent en cigarettes de cinq à six dollars par mois; organisent des soirées qui se prolongent tard dans la nuit.

Quant à la dépense en cigarettes, un séjour de quatre jours dans la colonie, employé il est vrai à des courses un peu dans toutes les directions, ne m'a permis de m'en informer. Au surplus, les colons en question dépenseraient alors de leur propre argent, s'ils en ont, car la plupart des gens de la Rivière Solitaire ont épuisé l'octroi de \$600 du plan Gordon. Quant aux soirées, j'en ai entendu parler. Il ne s'agit pas de celles de fêtes dans le genre de celle que décrit M. Bertrand mais de soirées avec violons ou violoncelles. Encore, ne s'agit-il que de cas d'exception. M. Rioux le spécifie lui-même.

Les vrais défricheurs — il semble que ça soit le grand nombre à la Rivière Solitaire — ont d'autres soucis. La plupart de ceux que nous avons rencontrés, les jours suivants, en parcourant les rangs de la colonie, n'avaient pas eu le temps de se rendre à la fête du 8 août. Ils n'avaient rien perdu, ils avaient même gagné de n'y pas être.

Cette fameuse fête, organisée dans un autre milieu, n'eût rien eu de scandaleux. Chez des colons, incapables de déboursier cinquante cents pour un souper aux "beans" et de se permettre une dépense proportionnelle pour le boire, il en était autrement. Certains colons, avec leurs colonies, accompagnés de leurs petits colons et de leurs petites colonies, étaient venus de loin pour assister à la fête annoncée. La plupart d'entre eux seraient rentrés à leurs camps, sans souper, si quelques visiteurs, des citoyens du vieux Témiscamingue, n'avaient organisé la souscription du "souper des colons".

Rentrer sans souper, il faut savoir ce que cela pouvait vouloir dire, le soir en question, pour des gens venus, quelques-uns de dix et même quinze milles, en escomptant la chance d'obtenir une place dans un camion qui irait dans leur direction. Il avait plu une partie de la soirée, une ondée sucrée d'embryonnaire de Rollet, la glaise du chemin était devenue savonneuse et glissante à l'extrême. Qu'est-ce que ça devait être dans les chemins de rangs! Des colons, pour rentrer chez eux, devaient parcourir de longues distances. La fête oratoire ne s'est terminée qu'à dix heures passées.

La première impression de notre petit groupe de journalistes, à la Rivière Solitaire, n'a donc pas été bonne. Elle devait être meilleure le lendemain et les jours suivants, en visitant les colons chez eux.

Emile BENOIST

Carnet d'un grincheux

Ne pourrait-on relire Hitler à l'assassinat de Feigenbaum? Ce serait un bon prétexte pour classer l'affaire.

Un journal annonce que le directeur de la police demandera la recommandation de l'échevin du quartier aux candidats-agents. Après cela nous pourrions compter sur une sensible amélioration de la gendarmerie municipale.

Savez-vous pourquoi l'édilité n'encouragera pas la construction des piscines à ciel ouvert? Parce qu'elles ne coûtent pas cher et ne permettent pas l'octroi d'un beau contrat. Plutôt construire une "litière" derrière la cuisine d'été de "Pit" Monette.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

Thomas Howell, selon la Presse, réusit, après deux jours et deux nuits de travail, à hisser à bord "le thon de 956 livres que l'on voit à gauche. . . ." Hisser une demi-tonne pour un homme seul, c'est du travail, mais il est vrai qu'il y a mis deux jours et deux nuits.

L'INFORMATION DE DERNIERE HEURE

Les fêtes en l'honneur de Jacques Cartier à Charlottetown

Inauguration d'un monument pour commémorer le quatre centième anniversaire de l'atterrissage du grand navigateur malouin sur l'Île-du-Prince-Edouard

L'ARRIVEE DE LA DELEGATION FRANCAISE A BORD DU "CHAMPLAIN" — LES ALLOCUTIONS

Charlottetown, 24. (De notre envoyé spécial). — Les journalistes et les autres invités spéciaux de la Compagnie Générale Transatlantique, partis de Montréal mercredi soir, à bord d'un wagon spécial du rapide Ocean, du Canadian National, sont arrivés sans encombre à Charlottetown, hier soir. Le voyage le long du fleuve et à travers l'ancien pays de Hongvedo (Gaspésie) et de Micmaci (Provinces Maritimes), entrecoupé d'arrêts en diverses petites villes, entre autres Moncton, où M. Alfred Roy, directeur général de l'Évangéline, et M. F.-R. Sayer, publiciste du Canadian National, les ont salués cordialement, n'a paru long à aucun d'eux. Le soleil a égayé les paysages pendant presque tout le trajet.

Au milieu de la matinée, M. Marcel Delaporte, chef du service des passagers de la Transat, à New-York a réuni ses invités pour les mettre au courant de quelques changements au programme des cérémonies de Charlottetown et de Gaspé. Il a réitéré les regrets de la compagnie de ne pouvoir laisser le Champlain à Gaspé jusqu'à dimanche midi pour permettre aux délégués français d'assister à la messe pontificale qui doit célébrer S. Em. le cardinal Villeneuve, dans la cathédrale de Gaspé. De son côté, M. Joseph Bourgeois, du bureau de publicité de la Transat, à New-York, a ajouté quelques renseignements. Tous deux s'empres- sèrent auprès des journalistes pour leur rendre la besogne aussi facile que possible.

Parmi les personnes qui sont montées à bord du train, à Lévis,

Bloc-notes

L' "Avenir du Nord"

Notre confrère de Saint-Jérôme, l'Avenir du Nord, vient, à l'occasion du prochain centenaire de sa ville, de publier un numéro spécial d'un très vif intérêt.

L'Avenir du Nord, dont le directeur politique est M. le sénateur Jules-Edouard Prévost, un Jérôme de très vieille souche, ne s'est pas contenté de publier un large résumé de l'histoire religieuse, économique et sociale de sa ville. Il a eu l'excellente idée de demander à un certain nombre de Jérômes et de Jérômiennes de rédiger pour ce numéro certains de leurs souvenirs. Cela lui a valu des pages d'un grand intérêt, non seulement pour les lecteurs de la région, mais pour ceux de toute la province. On y voit revivre un temps et des mœurs qui paraissent déjà bien loin de nous, encore que relativement près.

Mme Anna Lavolette Dorion, qui met une sorte de coquetterie à se déclarer presque octogénaire, a notamment rédigé sur la diligence d'autrefois quelques brefs paragraphes qu'il faudra retenir. Ils ont la valeur d'un document d'histoire. Ce numéro est naturellement illustré de photographies anciennes et nouvelles qui ajoutent encore à son intérêt.

L'Avenir du Nord vient de faire de la bonne besogne. Nous l'en félicitons.

Point sombre

Depuis combien de temps annonce-t-on que Russes et Japonais seront de nouveau aux prises? Les prédictions se réaliseront-elles bientôt? Nous n'en savons rien; mais l'horizon est assez sombre. C'est à propos du Mandchoukouo naturellement (on a pu lire dans l'une de nos récentes chroniques: *Sur le front des missions*), une intéressante monographie du nouvel Etat) et du chemin de fer de l'Est chinois que l'on se querelle.

Un incendie peut sortir de là. On n'en est encore, heureusement, qu'à l'échange d'observations plus ou moins aimables.

Cosgrave-O'Duffy

Certains prétendent que tout ne va pas pour le mieux dans les rangs du Fine Gael, le parti qui combat de Valera dans l'Etat libre d'Irlande. On parle de rupture possible entre Cosgrave et O'Duffy. Cosgrave est l'ancien chef du gouvernement. O'Duffy, chef de la police générale, destitué par de Valera et depuis entré dans la politique, est présentement le chef officiel de la coalition oppositionniste ou Cosgrave ne tient plus qu'un rôle de second plan.

Cosgrave, moins pittoresque qu'O'Duffy, passe pour avoir beaucoup plus de sens politique.

O. H.

de grand matin hier, on remarquait M. Maurice Hébert, publiciste du gouvernement provincial.

A Moncton, le train a cueilli des personnages de marque: les ministres Rhodes, (finances), et MacLaren, (pensions et santé nationale), MM. C. Webster, délégué officiel de la Commission des sites et des monuments historiques, vice-président du nouveau musée provincial du Nouveau-Brunswick et syndic des archives de la Nouvelle-Ecosse, qui préside la cérémonie de dévoilement de la pierre tumulaire en l'honneur de Cartier à Charlottetown.

M. MacLaren a annoncé aux journalistes qu'il assistera à l'ouverture du congrès des médecins de langue française à Québec, lundi, et qu'il y adressera la parole au nom du gouvernement fédéral.

Une petite Manche

L'un des moments intéressants de la journée fut la traversée du Cap Tourmente, à Port-Borden, à bord du transbordeur puissant, le *Charlottetown*. Ce transbordeur peut transporter douze wagons à la fois. Le détroit de Northumberland est, en somme, une demi-manche. Il en a les agréments et les inconvénients. Au départ, après les bousculades causées par l'entrée des wagons dans le navire, les passagers pouvaient admirer un magnifique couchant de soleil. Photographes amateurs et professionnels ont multiplié les photographes. Après dix minutes de navigation, quelques-uns, légèrement incommodés, ont pris le chemin de la salle à manger du bateau, pour se restaurer l'estomac avec des mets solides. La lune luisait au firmament à l'arrivée à Port-Borden.

Pour la majorité des invités de la Transat, c'était la première fois qu'ils assistaient à la traversée d'un convoi de chemin de fer à bord d'un navire. Le *Charlottetown*, construit à Lévis, a subi des réparations à Montréal, l'an dernier. Parmi les passagers rencontrés à bord, on notait M. Oscar Mercier, pilote vétérinaire, qui prenait la direction du *Champlain*, à Charlottetown.

A St-Pierre et Miquelon

A son passage à Saint-Pierre et Miquelon, le *Champlain* a augmenté le nombre de ses passagers des personnes suivantes: le Dr Charles-H. Laurin, du service de santé de Québec, M. Odilon Gormier, inspecteur en chef du service de l'immigration, M. Antonio Labelle, sous-chef des passagers de la Cie Générale Transatlantique à Montréal, M. Yves Le Roux, délégué de la Ligue maritime et coloniale française.

Nous apprenons en plus qu'à Gaspé monteront à bord du *Champlain*, M. René Turck, consul gé-

ral de France à Montréal, M. Georges Pelletier, secrétaire du congrès de la presse française, M. Campbell Carroll, de la Canadian Press, et M. Henri Paillet, du service télégraphique du Pacifique Canadien.

M. J. C. Webster

Voici le discours de M. Webster, à Charlottetown: "Je m'invite maintenant S. H. M. Georges Desbriais Deblois, lieutenant-gouverneur de l'Île du Prince-Edouard, le représentant de Sa Majesté le roi George, d'accepter et de dévoiler le monument érigé par la Puissance du Canada pour commémorer la découverte de ce territoire il y a quatre siècles. Le monument est recouvert du drapeau britannique et de celui de la France à l'époque de Cartier. Lorsqu'ils seront levés, deux tablettes en bronze appaîtront, portant, en français et en anglais, l'inscription suivante:

Découverte de l'Île du Prince-Edouard.

Pour commémorer le quatre centième anniversaire, de l'atterrissage de Jacques Cartier sur cette île,

Les 30 juin et 1er juillet 1534. "Toute ycelle terre est basse et unye, la plus belle qu'il soy, Possible de voir, et plaine de beaux arbres et prairies." "CARTIER"

"Nous sommes réunis aujourd'hui pour honorer le mémoire d'un grand Français dont le nom est inscrit dans l'histoire comme celui qui, le premier, révéla au monde l'existence de la partie est du vaste territoire qui constitue maintenant la Puissance du Canada.

"Les habitants de cette province insulaire sont honorés de la visite, à sa capitale, de ces Français distingués, qui, ayant traversé l'Océan sur le navire *Champlain*, ont gracieusement daigné relever de leur présence cette célébration patriotique. Rien ne pourrait être plus à propos puisque, dans son mémorable voyage d'exploration, en 1534, Jacques Cartier débarqua sur la côte nord de l'île, avant de faire la découverte de la Gaspésie.

"La Commission des sites et des monuments historiques vient d'ériger ce monument suivant les instructions explicites du premier mi-

(Suite à la page trois)

Les voyageurs du "Devoir" sont en route pour Gaspé

Le convoi était au grand complet — cent cinquante personnes — et on avait dû refuser du monde tout l'après-midi d'hier

Le cinquième pèlerinage patriotique du Devoir est parti hier soir de la gare Bonaventure vers Gaspé. Le train était au grand complet, — cent cinquante voyageurs, — et on avait dû refuser du monde, tout l'après-midi d'hier. Il n'était pas possible d'augmenter le nombre des wagons à cause des conditions ferroviaires en Gaspésie. Le train est d'ailleurs d'une belle longueur et comporte treize voitures.

Après un court arrêt à Lévis, hier soir, pour prendre notamment S. Em. le cardinal Villeneuve, les voyageurs sont arrivés ce matin à 8 heures à la Matapédia et sont restés quelques minutes plus tard. Toute la journée aujourd'hui le

train suit le littoral gaspésien. Cet après-midi nos voyageurs sont à Grande-Rivière où Son Eminence bénit une croix. Les personnalités du pèlerinage qui sera donné dimanche et auquel assisteront les voyageurs du Devoir, sont venus à la rencontre du cardinal. A leur tête se trouvent "Jacques Cartier" et "le chef indien" qui doivent demander à Son Eminence de bénir la croix.

Les voyageurs arriveront à Gaspé cet après-midi vers cinq heures et demie; il y aura réception liturgique à Son Eminence. Puis, vers 7 heures, ce sera le banquet de "chez nous" sous la présidence de S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé, et, à 9 heures, la fête de nuit.

M. J.-W. Comeau au parc LaFontaine

Il apporte le salut des Acadiens aux fêtes nautiques — Allocutions de MM. L.-C. Farley et Gaspard Fautaux

M. J. W. Comeau, ministre dans le cabinet de la Nouvelle-Ecosse, était hier soir l'hôte d'honneur du pèlerinage naval du Parc LaFontaine; il y représentait le premier ministre de cette province à laquelle la soirée était consacrée. M. Gaspard Fautaux représentait les autorités de notre province.

M. L. C. Farley, du comité exécutif du pèlerinage naval, a remercié M. Comeau d'être venu d'une distance de plus de 800 milles apporter à la population de Montréal le salut des Acadiens.

M. Comeau a remercié les organisateurs de ces fêtes de leur invitation qui lui donne pour la première fois l'occasion de parler en public à Montréal. Je pensais, dit-il, que comme représentant d'une province anglaise les quelques paroles que j'aurais à dire seraient dans la langue anglaise. En arrivant à Montréal on a dit qu'il serait plus convenable de parler en français. J'avais préparé quelques notes en anglais, il m'a fallu les déchirer et je n'ai pas eu le temps de préparer mon discours.

Il faut que des fêtes comme celles-ci se répètent. Ce serait un grand bienfait pour la bonne entente des différentes races et des différentes religions du Canada. En Nouvelle-Ecosse nous avons plusieurs races et plusieurs religions. Et nous, Acadiens, sommes fiers de proclamer que la première colonie française au Canada a été fondée à Port-Royal. En 1755 les Acadiens furent expulsés de leurs pays. Mes ancêtres se sont installés à la baie Sainte-Marie en 1763, et je suis un descendant de cette fière population qui a si bien su souffrir l'exil de la terre de son père. Les temps sont changés. Maintenant, en Nouvelle-Ecosse, nous vivons avec nos frères d'autres races, nous n'avons pas de troubles de race ni de religion. Il y a dans cette province un sentiment de tolérance et bien que nous soyons en minorité, nous n'avons pas de difficulté à obtenir nos droits. Ainsi je représente depuis bientôt trente ans un comté en majorité de race anglaise.

Depuis 1765 le groupe des Acadiens était isolé des autres centres

français d'Amérique. Mais la France, qui veille toujours, ne nous a pas oubliés et en 1890 les bons Pères Eudistes sont venus à la Pointe-de-l'Église fonder le collège Ste-Anne. Ça été pour nous un relèvement, cela nous a pour ainsi dire créés de nouveau.

M. Comeau parle ensuite des relations entre les provinces et demande aux gens de la province de Québec et de l'Ontario de consommer un peu plus du poisson de Nouvelle-Ecosse, que les moyens modernes de transport peuvent déposer sur les marchés de Montréal et de Toronto en peu de temps. Il proclame ensuite que les Canadiens français, les Acadiens, comme les Anglais, les Écossais et les Irlandais, tous doivent conserver leur race, garder le culte de leur histoire et de leurs héros. Il dit en terminant qu'une reconstitution historique comme celle du parc LaFontaine est une leçon de patriotisme utile contre les idées subversives du communisme, du bolchevisme, du nazisme, que l'on tente de répandre en notre pays à la faveur de la crise.

M. Fautaux a fait l'éloge de M. Comeau et a dit que les tableaux du pèlerinage sont beaux, mais que dans la personne du ministre acadien nous avons un tableau vivant de l'histoire du Canada. Le député de Sainte-Marie a repris ce que M. Comeau avait dit au sujet de la propagande malsaine que l'on sème chez nous à la faveur de la crise. Il a proclamé la nécessité pour nous de rester fidèles et soumis à l'autorité religieuse et à l'autorité civile et à dit que des fêtes comme le pèlerinage du parc LaFontaine sont de nature à faire réfléchir notre peuple en lui rappelant par ces tableaux historiques ce que nos ancêtres ont fait. Ne nous laissons pas abattre par la crise, mais à la lumière de notre histoire regardons l'avenir avec confiance.

Adoration Nocturne

Les adorateurs sont convoqués pour dimanche le 26, à l'église des Pères Franciscains, rue Dorchester ouest, pour 7 h. 45.

Matinées littéraires à l'Université Laval

Québec, 24. (S.P.C.) — L'université Laval participera aux fêtes du quatrième centenaire en donnant deux matinées littéraires, mardi et mercredi prochains. Ces matinées commenceront à 9 h. 30 et auront lieu dans la salle des promotions. Les délégués français et les invités occuperont le parterre. On pourra se procurer des cartes pour la galerie en s'adressant à la conciergerie du séminaire, samedi et dimanche, entre dix heures et midi, l'après-midi entre trois heures et cinq heures.

Le dragage au large de Saint-Augustin

Québec, 24. (S.P.C.) — Les travaux de dragage entrepris au large de Saint-Augustin, ces jours derniers, progressent rapidement. A l'heure actuelle deux dragues sont au travail à cet endroit et déjà plusieurs milliers de verges cubes de sable et de roc ont été extraites du lit du fleuve. Un chenal temporaire pour les navires d'un fort tirant d'eau a été établi à cet endroit.

Les boulevards

Le comité exécutif étudie un projet d'aménagement des boulevards. Avec le système en vigueur aujourd'hui les boulevards sont en principe les rues où il y a des tramways; avec le système projeté, les boulevards seraient les rues qui sont coupées du plus grand nombre de rues perpendiculaires. En outre, pour aider à la circulation sur les grands boulevards, on convertirait les rues parallèles voisines en rues à sens unique. Ainsi, pour décongestionner la rue Mont-Royal, la rue Villeneuve serait en sens unique vers l'est et la rue Marie-Anne vers l'ouest.

A la "C. G. T."



HENRY VILLAR



JEAN HENRY

Nous avons annoncé dernièrement que M. Henry Villar quittait l'Ile-de-France pour assumer le poste de commissaire principal à bord du Normandie.

M. Jean Henry, commissaire principal à bord du Champlain, a été nommé au poste de commissaire en second à bord du Normandie, et le poste occupé jusqu'ici par M. Henry Villar a été dorénavant par M. Roger Raulin. M. Raulin fait son dernier voyage à bord du Paris et assumera son poste sur l'Ile-de-France.

Comme M. Henry Villar, M. Jean Henry et M. Roger Raulin sont bien connus des passagers transatlantiques, parmi lesquels ils comptent de nombreux amis.

M. Henry est attaché à la Compagnie Générale Transatlantique depuis treize ans et fait partie, depuis sept ans, du service New-York-Le Havre.

M. Raulin, comme M. Henry, a servi sous les ordres de M. Henry Villar et fait partie du service New-York-Le Havre depuis 1925.

L'exode de la Fête du Travail

Le long congé de fin de semaine de la fête du travail sera pour une foule de gens une occasion excellente de faire encore une excursion à la campagne, surtout à cause des tarifs très réduits consentis par les compagnies de chemins de fer en la circonstance. Le mouvement des voyageurs sera particulièrement considérable du côté des Laurentides et le Pacifique Canadien prend ses mesures pour faire face à l'affluence qui se produira de ce côté. La Compagnie prévoit qu'au moins une dizaine de milliers de personnes emprunteront ses trains durant ce congé pour se rendre aux divers endroits de villégiature du nord.

Outre les trains ordinaires sur cette ligne, un convoi spécial quittera la gare Viger à 7 heures 30 a.m. lundi, le 3 septembre, à destination de Labelle, faisant les mêmes arrêts que le train régulier no 437, dont le départ s'effectuera de la même gare, une demi-heure plus tard. Au retour, un train spécial partira de Sainte-Agathe à 3 h. p.m. et arrivera à la gare Viger à 5 h. 25 p.m., soit 40 minutes en avant du convoi régulier no 452, dont il aura fait les mêmes arrêts. Un autre spécial, comportant des wagons-salons, quittera Labelle à 5 h. 35 p.m. et arrivera à la gare Windsor à 9 h. 35, après s'être arrêté aux mêmes gares que le convoi régulier du dimanche no 454. Il y aura encore un spécial qui partira de Saint-Jérôme à 10 h. p.m., pour entrer à la gare Viger à 11 h. 05 p.m. Un grand nombre de gens se rendront à Saint-Jérôme dimanche et lundi, à l'occasion des fêtes du centenaire de cette ville.

Lundi, le 3 septembre, un train spécial quittera Saint-Gabriel à 6 h. 25 p.m. à destination de la gare Viger, où il arrivera à 9 h. 10 p.m., s'arrêtant aux mêmes endroits que le train régulier du dimanche, le no 375.

De Sherbrooke, un train spécial du Pacifique Canadien partira à 4 h. 20 p.m., lundi, pour se rendre à Montréal via Knowlton, arrivant à la gare Windsor à 8 h. 20.

Enfin, vendredi, le 31 août, il y aura sur les deux réseaux une grande excursion en commun de Montréal à Portland, Old Orchard, Biddeford et Kennebunk. Le départ aura lieu à 7 h. 45 p.m., et pour le retour, les billets seront valables sur les trains réguliers quittant Portland à 8 h. a.m. les 1er, 2 et 3 septembre, ainsi que sur le spécial qui partira de Kennebunk lundi, 3 septembre, à 6 h. 45 p.m.

La rentrée des classes à St-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 24. (D.N.C.) — La rentrée des classes, dans les différentes maisons d'éducation de Saint-Hyacinthe, se fera cette année aux dates suivantes: séminaire, 5 septembre; Ecole normale, 6 septembre; couvent de la Présentation de Marie, 5 septembre; académie Girouard, 4 septembre; académie Saint-Dominique, 4 septembre; académie Prince, 4 septembre; académie de Lorette, 5 et 6 septembre; école Raymond, 4 septembre; école La Providence, 4 septembre; école Mercier, 4 septembre; collège du Sacré-Coeur, 5 septembre; école St-Joseph, 4 septembre. Les autres écoles non mentionnées ci-dessus, et qui relèvent de la Commission scolaire, ouvriront leurs portes le 4 septembre.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241).

Clair - riche - savoureux "SALADA" THÉ DU JAPON

(VERT NATUREL)

'Frais des plantations'

La conférence sur les bonnes routes

Du 11 au 13 septembre, à la Malbaie

Québec, 24. — "Jamais dans l'histoire du Canada a-t-il été plus nécessaire qu'à l'heure actuelle d'obtenir la coopération de tous ceux qui s'intéressent à résoudre les problèmes de la voirie", déclare M. J. E. Perrault, c.r., ministre de la voirie dans la province de Québec et président de l'Association canadienne des bonnes routes, en parlant du vingt et unième congrès annuel de l'Association, qui aura lieu au Manoir Richelieu, à la Malbaie, du 11 au 13 septembre.

"Il est donc réconfortant pour ceux qui sont en charge de l'organisation de ce congrès, continue M. Perrault, qui présidera à la cérémonie d'ouverture de cette grande réunion, de constater l'intérêt dont les représentants des gouvernements de toutes les provinces du Canada font preuve et le nombre inespéré de chambres réservées à l'avance. Parmi les derniers à accepter les invitations, il y a M. F. M. Macpherson, ministre de la voirie dans la Colombie canadienne, et M. Charles M. Dun, ministre de la voirie pour la Saskatchewan.

Comme les ministres de la voirie dans l'Ontario, le Manitoba et les trois provinces maritimes ont déjà promis d'être présents, cela nous permet d'espérer que les neuf provinces seront représentées par des membres du cabinet. On croit aussi que, comme cela a été le cas à la plupart des récents congrès, il y aura un représentant officiel de Terre-Neuve. Nous désirons aussi avoir la visite de plusieurs délégués d'Angleterre et des autres pays européens, mais, comme cette date coïncide avec le congrès international des bonnes routes, à Munich, nos espoirs seront probablement déçus.

Le programme du congrès, dont 8,000 copies ont été distribuées à travers le Canada, les Etats-Unis, l'Angleterre et divers pays d'Europe, indique qu'il y aura quatre sessions importantes durant le prochain congrès et que tous les aspects du système routier du Canada y seront étudiés autant au point de vue technique qu'au point de vue de l'usage. Toutes les conférences seront données par des experts et les délégués participeront à la discussion.

Le programme du congrès, dont 8,000 copies ont été distribuées à travers le Canada, les Etats-Unis, l'Angleterre et divers pays d'Europe, indique qu'il y aura quatre sessions importantes durant le prochain congrès et que tous les aspects du système routier du Canada y seront étudiés autant au point de vue technique qu'au point de vue de l'usage. Toutes les conférences seront données par des experts et les délégués participeront à la discussion.

M. Bennett est parti pour Gaspé

Québec, 24. (S.P.C.) — M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, est arrivé à Québec ce soir et il s'est embarqué à bord du Saguenay, en route pour Gaspé où il va rencontrer les délégués français.

Exposition agricole régionale

L'exposition agricole régionale des comtés de Jacques-Cartier, Laval et Hochelaga se tiendra les 19 et 20 septembre, à Blue Bonnets, sur le terrain du Montreal Jockey Club, boulevard Decarie.

Cette exposition est la seule du genre qui se tiennent annuellement sur l'île de Montréal.

L'exposition à Blue Bonnets remplace définitivement l'exposition de Dorval qui a déjà été annoncée dans les journaux ou à la radio.

Tous ceux qui voudront visiter l'exposition régionale seront assurés de voir les meilleurs produits d'horticulture de fleurs, de fruits, d'ouvrages domestiques en même temps les meilleurs sujets Ayrshires, Holsteins, Jersey, Guernsey, Suisse brune et Canadien. Des chevaux percherons, belges et plusieurs autres espèces de chevaux, entre autres ceux qui participeront au "horse show".

Il ne faudra pas oublier de voir le département de l'aviculture qui constituera en lui-même une exposition de plusieurs variétés de volailles, pigeons, canards et lapins.

Cet événement agricole est maintenant à la porte de Montréal avec toutes les facilités de communication possible. Tous ceux qui sont intéressés au mouvement du retour à la terre, à l'agriculture en général se feront un devoir de venir se renseigner sur place et prendre contact avec l'agriculteur et les agronomes du district.

L'Assistance municipale

Elle serait sous l'autorité de la nouvelle commission du chômage

On songe à l'hôtel de ville depuis la nomination de la nouvelle commission du chômage à placer sous son autorité non seulement le refuge Meurling, ce qui est pratiquement décidé, mais aussi toute l'assistance municipale. Ce service a pour directeur M. Albert Chevalier, qui est membre ex-officio de la Commission du chômage; mais M. Chevalier comme directeur de l'assistance municipale relève du directeur de la santé.

Plusieurs échelons jugent opportun d'enlever au directeur du service de santé la direction de plusieurs services qui n'ont qu'un rapport éloigné avec l'hygiène, par exemple la pesée du pain, le placement des orphelins, etc.

Mais il y a une objection à placer l'assistance municipale sous l'autorité de la Commission du chômage, organisme créé pour administrer la loi Gordon d'assistance aux chômeurs; en effet, l'activité de l'assistance municipale est très variée, elle s'occupe du placement des enfants sans tutelle, des jeunes délinquants, des aliénés, des incurables, des camelots, de l'enterrement des personnes pauvres, de la déportation de certains immigrants, du rapatriement d'étrangers, des pensions et annuités, des quêtes publiques, de l'administration de la loi de l'assistance publique de la province, etc.

L'assistance municipale recevra bientôt des requêtes de plusieurs asiles dont la clientèle a augmenté par suite de la fermeture des deux refuges de chômeurs. Les aubains qui fréquentaient ces refuges vont maintenant prendre des repas dans les refuges établis par la charité privée. Ces refuges reçoivent des subventions de la ville, mais comme leur charge a fort augmenté, elles vont demander qu'on augmente leurs octrois.

On a suggéré d'ouvrir un refuge dans l'ancienne école de Réforme, rue DeMontigny, mais il y a de l'opposition au projet, car il aurait pour effet de déplacer vers une paroisse de petits bourgeois la population flottante des aubains qui était groupée jusqu'ici dans les quartiers du bas de la ville.

Le congrès des médecins à Québec

Programme des réceptions, les 27, 28, 29 et 30 août

Québec, 24. — Le comité exécutif du congrès des médecins de langue française s'est occupé ces derniers temps de terminer son programme scientifique. De plus, avec la bienveillante collaboration des femmes de nos médecins de Québec, représentées par un comité de douze d'entre elles, un programme d'événements mondains vient d'être tracé.

Comme le nombre de congressistes attendus sera considérable, que les fêtes du quatrième centenaire coïncident avec le congrès, on a vite compris qu'il serait impossible de lancer les invitations à chacun des congressistes et aux membres associés, pour tous les événements sociaux. Il a fallu procéder par roulement, diviser les congressistes en plusieurs groupes et inviter différents groupes à différentes réceptions.

Trois grandes réceptions auront lieu auxquelles tous les membres inscrits ou associés du congrès pourront assister:

1. Celle de mardi, le 28 août, à 9 heures 30 p.m. Le président du congrès et Mme Albert Paquet recevront au château Frontenac les congressistes (hommes et dames), et un certain nombre d'invités d'honneur.

2. Celle de mercredi, le 29 août, à 6 heures du soir. L'Association des médecins d'Europe offrira une réception à laquelle seront invités tous les congressistes, hommes et femmes. Des invités d'honneur y assisteront également.

3. Le banquet de clôture du congrès; y participeront tous ceux qui se procureront des cartes au secrétariat. Des représentants de nos gouvernements et des délégués y prendront la parole.

Pour les autres réceptions, à cause de la multiplicité des événements sociaux, du nombre élevé des congressistes, des délégués des missions et de l'exiguïté des salles, il a fallu procéder d'une façon différente, c'est-à-dire, sur invitation. Contraint par la nécessité, le comité exécutif s'est soumis avec regret à cette politique.

Le mardi, le 28 août, à 1 heure, déjeuner à un groupe de congressistes (hommes), par le président, au Château Frontenac.

Le mercredi, le 29 août, dans une autre salle du Château Frontenac, déjeuner par Mme Albert Paquet aux femmes de plusieurs congressistes.

30. Mardi, à 5 heures, à Spencer-Wood, le lieutenant-gouverneur recevra des membres du congrès des médecins (hommes et dames), et les délégués des missions françaises, anglaises et américaines. Il va sans dire que le lieutenant-gouverneur a dû limiter le nombre de ses invitations.

40. La Compagnie Générale Transatlantique donne, mardi soir, un dîner aux délégués de France-Amérique et, à 10 heures, les commandants des trois navires de cette flotte française, recevront à 9 h. 15.

50. Mercredi, le 29, à 9 h. 15, S. E. le gouverneur-général et la comtesse de Bessborough recevront des médecins et leurs femmes, en même temps que les représentants français aux fêtes et les délégués des missions étrangères.

60. Le jeudi, à 1 h., Mme Joseph Vaillancourt et Mme Achille Paquet donneront un déjeuner au Kent House, pour un groupe important de dames, membres associées du congrès.

70. Le même jour, au Royal Golf Club, à 5 h. p.m., les femmes des médecins de Québec offriront une réception à toutes les dames congressistes des deux associations d'Europe et d'Amérique. Son Excellence la comtesse de Bessborough a accepté de rehausser par sa présence, l'éclat de cette réception. Le départ se fera au Château Frontenac à 3 heures 45 p.m. Des voitures

CIGARETTES DUCHESSE

CONSERVEZ LES "MAINS DE BRIDE"
A l'avenir nous accepterons, comme série complète, 52 cartes en série ou non.
10 pour 10¢ — 20 pour 20¢ — 25 pour 25¢
Manufacturées par L.O. Groth, Limitée, fabricants des fameuses cigares
PEG TOP et WEBSTER.
Maison canadienne et indépendante.

CHICAGO — SYDNEY — CARTHAGE — DUBLIN

5ème Pèlerinage Canadien

AU CONGRES EUCHARISTIQUE organisé par le "Devoir"

A BUENOS-AYRES

10-14 OCTOBRE 1934 TOUS LES DEPARTS DE NEW-YORK

LE VOYAGE PAR EXCELLENCE Tournée Sud-Américaine Elaborée

Aller par l'Atlantique; retour par le Pacifique 45 JOURS DONT 30 SUR MER ET 15 SUR TERRE

accompagnée par M. Ivan Bullo, directeur à New-York de nos correspondants EXPRINTER, la plus grande agence de l'Amérique du Sud

(B) — Départ 22 septembre, aller par le "Southern Prince". — Escales et visites en autos privées à Rio de Janeiro; — excursions au Pain de Sucre et Montevideo (Uruguay); — Logement à l'hôtel à Buenos-Ayres, chambre avec bain; visite complète et excursion à El Tigre. — De Buenos-Ayres, traversée du continent, passage des Andes, train pullman (avion facultatif) — Visites de Santiago et Valparaiso (Chili); embarquement "Santa Clara" — Escales à Antofagasta (Chili), Mollendo (Pérou), Calloa, excursion auto privée à Lima (Pérou); Talara (Pérou); la Libertad, Manta et Bahia (Equateur); Buenaventura Colombie; passage du Canal de Panama; excursion de Balboa à Panama.

1ère classe, cabines \$770 1ère classe, cabines \$869 extérieures avec bain

(A) — Départ 22 septembre, "Southern Prince", aller et retour par l'Atlantique; 39 jours dont 30 sur mer. — Visites de Rio, Santos, Montevideo, Buenos-Ayres, etc. — Logement à l'hôtel; chambre avec bain.

Cabines extérieures \$550 Cabines avec bain \$617

La croisière du FRANCONIA est contremandée.

Itinéraire détaillé et tous renseignements sur demande.

Nous voyons à tout: passeports, visas, assurances, chèques de voyages.

LE DEVOIR — VOYAGES

430 NOTRE-DAME EST — MONTREAL

Tél. HArbour 1241

A NEW-YORK: 22 EAST, 60th STREET

res gracieusement mises à la disposition du comité par des dames de Québec, feront le service du transport.

80. Les RR. Dames Ursulines de Québec ouvriront les portes de leur cloître, mercredi, à 11 h. a.m., pour une visite du monastère et des trésors historiques qu'il renferme.

Voici tout le programme résumé dans le tableau suivant:

Lundi, 27: séance d'ouverture, 3 h. p.m. Dîner du gouvernement: 7 h. 30 p.m.

Mardi, 28: Déjeuner du président à 1 h.; déjeuner de Mme Albert Paquet à 1 h. Réception à Spencer-Wood à 5 h. Dîner sur le Champlain à 7 h. 30 p.m. Bal à bord du Vaqueelin. Réception au Château Frontenac à 9 h. 30 p.m.

Mercredi, 29: Visite aux Ursulines, 11 h. a.m. Déjeuner dans les hôpitaux: 1 h. p.m. Réception de l'Association d'Europe, 6 h. p.m. Réception à la Citadelle, 9 h. 15 p.m.

Jeudi, 30: Déjeuner au Kent House à 1 h. p.m. Réception à Boischatel 5 h. p.m., et banquet de clôture à 9 h. p.m.

La conférence du blé

Prochaine réunion à Budapest, le 20 novembre prochain — Les contingents

Londres, 24. (S.P.C.) — Le comité consultatif de la conférence internationale du blé étudiera cinq importants amendements à l'entente de Londres de 1933, lors de sa prochaine réunion à Budapest, Hongrie, le 20 novembre prochain.

La conférence s'est ajournée hier après avoir manqué ses deux principaux objectifs à savoir: changer le système de contingents annuels en un système plus flexible de contingents trimestriels et amener les pays signataires de l'entente de Londres à accepter une nouvelle réduction des embargos.

Les cinq amendements qui seront étudiés à la conférence de Budapest et qui, dans l'intervalle, seront soumis aux 21 gouvernements qui ont participé au pacte sur le blé pour l'année courante sont les suivants:

10—Prolongation du pacte mondial sur le blé du 31 juillet 1935 au 31 juillet 1937.

20—Continuation des efforts pour ajuster la production à la demande et la distribution aux surplus individuels de chaque pays.

les autres accords qu'on pourrait conclure sur le blé.

A cause de ces amendements probables à l'entente existante, la conférence s'est ajournée sans fixer les contingents pour l'année courante.

L'estime des besoins mondiaux en matière de blé reste fixée à 600 millions de boisseaux mais c'est à sa réunion de Budapest que la conférence décidera dans quelle proportion cette quantité de blé doit être fournie au monde par chacun des grands pays exportateurs.

Bulletin météorologique

Toronto, 24. (S.P.C.) — Hier, on a enregistré de la gelée dans certaines régions de l'Ouest; il a plu dans l'Ontario, dans le nord-ouest du Québec et dans les provinces Maritimes. Voici le temps qu'il fera probablement dans le Québec aujourd'hui et demain:

bassins de l'Outaouais et du haut Saint-Laurent: aujourd'hui, fort vent du nord-ouest, ciel partiellement couvert, averses, abaissement de la température; demain, vent de l'ouest, beau, très frais;

bassin du bas Saint-Laurent: aujourd'hui, vent de l'ouest, ciel partiellement couvert, averses; demain, vent du nord-ouest et de l'ouest, ciel partiellement couvert, pluies;

nord-ouest et lac St-Jean: aujourd'hui, averses, vent de l'ouest, nuit très fraîche; demain, vent de l'ouest, beau, très frais;

baie des Chaleurs, golfe et rive nord: aujourd'hui et demain vent croissant, ciel partiellement couvert, averses.

Voici la température enregistrée à 8 heures ce matin, la température maximum d'hier et la température minimum de la nuit dernière dans les importantes villes du pays:

Victoria	62, 80, 62;
Calgary	42, 52, 38;
Winnipeg	36, 56, 34;
Toronto	66, 71, 60;
Ottawa	54, 74, 54;
Montréal	66, 70, 58;
Québec	60, 70, 54;
Saint-Jean	58, 72, 50;
Halifax	64, 72, 52.

"Paul Henry, enseigne de vaisseau"

Par RENE BAZIN
Ernest Flammarion, éditeur
A 24 ans Paul Henry est tué par les Boers en défendant une mission catholique, à Pékin. De ce petit drame René Bazin a tiré un livre que la jeunesse de tous les pays lira avec fruit, car il peint la vie droite et chrétienne d'un marin français qui suit mourir comme il avait vécu: pour son idéal.
En vente à la Librairie du Devoir au prix de 40s franco.

Nos brochures illustrées sur nos différents services sont gracieusement adressées à toutes les familles de Montréal qui en font la demande.

Tél: Plateau 7-9-11

La Société Coopérative de Trains Funéraires

L.-EUG. COURTOIS, Président et Gérant Général
JOSEPH COURTOIS, Secr.-Trés. et Adm.-Gérant Général
RUE ST-CATHERINE, 402 EST. MONTREAL

— CALENDRIER —

Demain: SAMEDI, 25 AOÛT 1934.
Saint Louis, roi, C. semid.
Lever du soleil, 5 h. 11.
Coucher du soleil, 6 h. 31.
Lever de la lune, 7 h. 21.
Dernier quart, le 2, à 1 h. 33m. du matin.
Nouvelle lune, le 10, à 1 h. 32m. du matin.
Premier quart, le 17, à 1 h. 33m. du soir.
Pleine lune, le 24, à 2 h. 43m. du soir.
Dernier quart, le 31, à 2 h. 46m. du soir.

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —

BEAU, TRÈS FRAIS
MAXIMUM 80°
Aujourd'hui maximum 80°.
Minimum aujourd'hui 58°.
Même date l'an dernier 75°.
Minimum l'an dernier 58°.
BAROMETRE: 10 h. a.m. 29.91. 11 h. a.m. 29.90. Midi: 29.90.

Chiffres fournis par la maison M.-R. de Meul, 1610, Saint-Denis, Montréal.

M. le juge Arsenault reçoit les délégués français au nom des Acadiens

La cérémonie se déroule dans l'édifice du Parlement, à Charlottetown

Charlottetown, 24 (De notre envoyé spécial) — Les Acadiens des provinces maritimes et principalement de l'île du Prince-Edouard et toute la population anglaise des alentours ont reçu la première accolade de la délégation française aux fêtes de Cartier, en terre canadienne. Acadiens, Français, Canadiens de langue anglaise ont célébré les origines françaises du Canada et rappelé le passage de Cartier dans la plus petite province du Dominion, il y a 400 ans. Un soleil éblouissant a répandu la joie dans l'air. Retardé par la tempête au large de Terre-Neuve et de Saint-Pierre et Miquelon, le paquebot de la Compagnie Générale Transatlantique qui porte les délégués français est arrivé en rade un peu plus tard qu'à l'heure fixée. On s'est empressé de faire débarquer les représentants officiels du *Champlain* et de leur faire prendre place dans un transbordeur, pour les conduire à Charlottetown, situé à onze milles de l'endroit où mouille le *Champlain*.

A cause du retard du *Champlain*, les cérémonies ont été légèrement écourtées et se succèdent rapidement. Le rembarquement se fera à l'heure fixée, soit à 7 h. ce soir, à destination de Gaspé.

La pierre tumulaire, ornée d'inscriptions à la mémoire de Cartier, se dresse dans le *Queens Square Garden*, place publique de Charlottetown. On lira ailleurs les allocutions prononcées à cet endroit.

Une cérémonie d'un caractère bien français s'est déroulée ensuite dans la salle de la Confédération, édifice du parlement, où M. le juge Arsenault reçoit, au nom des Acadiens, les délégués de la vieille France.

Plus tard, le groupe officiel se répandait dans la demeure et les jardins du lieutenant-gouverneur de cette province, B. de Blois, d'origine française.

L'allocution de M. Arsenault

Voici un résumé du discours de M. Arsenault. Si j'ai été choisi pour adresser la parole en cette occasion mémorable, dit le juge Arsenault, c'est pour honorer les Acadiens qui furent les premiers blancs à habiter cette province. L'histoire nous dit qu'au delà d'un siècle s'écoula après la découverte de l'île Saint-Jean par Cartier, avant que Louis XIV concédât l'île à Nicolas Denon. Mais celui-ci n'y fonda aucun établissement permanent. Ce ne fut qu'après la prise de Port-Royal en 1710 et le traité d'Utrecht, en 1713, que l'île Saint-Jean, étant restée possession française, quelques Acadiens quittèrent l'Acadie pour s'établir ici. Mais n'ayant pu obtenir des titres pour leurs terres, ils se retirèrent, les uns après les autres, à l'île du Cap-Breton. En 1720 seulement, le comte de Saint-Pierre obtint du roi Louis XV une concession de l'île Saint-Jean. Le 15 avril 1720, de Rochefort, partent trois petits navires portant 300 passagers avec des provisions nécessaires à l'établissement d'une nouvelle colonie dans un pays inculte et sauvage. Quatre mois plus tard, les trois navires mouillaient dans la rade du Port-la-Joie. On y prépara un emplacement pour une petite ville, on y construisit une petite église et on éleva une grande croix poire au-dessus d'un terrain consacré aux morts. Ce fut le premier établissement permanent dans l'île Saint-Jean, qu'on nomma Port-la-Joie. En 1728, on y comptait 57 familles, ou 336 personnes. Plusieurs paroisses prirent naissance pendant les années suivantes sur l'île Saint-Jean.

Les Acadiens

Vint le grand dérangement de 1755 en Acadie. Déjà, avant cette date, un grand nombre d'Acadiens étaient venus se fixer dans l'île. En 1758, la population était de 5-000 âmes et habitait les meilleures terres de l'île. Les 5 paroisses de cette époque étaient régulièrement organisées. Louisbourg étant tombé aux mains des Anglais, en juin 1758, le sort des Acadiens de l'île Saint-Jean fut décidé. Aux mois d'octobre et de novembre, neuf navires anglais embarquaient et déportaient en Angleterre et en France tous les habitants, excepté une trentaine de familles. Après la capitulation de Québec, un certain nombre de familles acadiennes revinrent à la recherche de leurs anciens demeures, malheureusement mortes et dévastées. Nous, qui sommes les descendants de ces "échappés", formons un groupe de 13-000 âmes établies principalement à Rustico, Hope-River, Saint-Jacques, Tignish, Saint-Louis, Miscouche, Bloomfield, Mont-Carmel, Summerside, Nouvelle-Acadie, et Rollo Bay. Lentement et péniblement, nos ancêtres ont réussi à se relever. Ils ont mérité la confiance de leurs concitoyens de langue anglaise et, à l'ombre du drapeau britannique, ils ont prospéré. Aujourd'hui, ils jouissent de la liberté religieuse et possèdent des écoles bilingues, dans cette île, berceau de la Confédération canadienne. En 1919, pour la première fois dans l'histoire de l'Acadie, un des nôtres (M. Arsenault lui-même) devenait premier ministre de la province de l'île du Prince-Edouard.

M. le juge Arsenault termine cet aperçu de l'histoire acadienne en l'île du Prince-Edouard en souhaitant la bienvenue aux délégués français qui font leur première escale en terre canadienne dans cette province visitée par Cartier en 1534. Cette visite réjouit grandement les Acadiens.

M. MacMillan

Voici le résumé de l'allocution de M. MacMillan, premier ministre de l'île du Prince-Edouard, pour souhaiter la bienvenue à la délégation française à Charlottetown. Au nom de la province de l'île du Prince-Edouard, M. MacMillan souhaite la bienvenue aux délégués de la France débarquant tout d'abord en cette île, puis que Cartier l'appela "la plus belle terre qu'il soit possible de voir" et qu'elle porte aujourd'hui le titre glorieux de "Jardin du Golfe". Vous avez suivi, pour entrer au Canada, la même route que Cartier en 1534. Plus notre province est petite et plus notre bienvenue est chaleureuse. Une bonne partie de sa population descend des pionniers français.

Il souhaite que les délégués gardent un excellent souvenir de leur visite à Charlottetown.

Québec est assuré de \$50,000

Québec, 24. (D.N.C.) — Le maire Grégoire a déclaré que la ville est assurée d'une somme de \$50,000, suivant la demande faite la semaine dernière, pour aider ses misérables, dont la situation ne s'est guère améliorée avec la suppression des secours directs. Cette somme sera dépensée partiellement pour des travaux et des secours en nature, mais on verra à donner plus de travail que de charité.

Une enquête sur la structure financière de la "Montreal Tramways"

Les Syndicats catholiques prient la commission Lapointe de commencer par là

Le secrétariat des Syndicats catholiques et nationaux nous fait tenir la communication suivante: A son assemblée d'hier soir, le Conseil central des Syndicats catholiques de Montréal a résolu d'écrire à M. Ernest Lapointe, président du Comité chargé de faire une enquête sur la question de l'électricité dans la province, de bien vouloir poursuivre son enquête, en tout premier lieu, sur la structure financière de la *Montreal Tramways* qui est une filiale des grandes compagnies d'électricité.

Le public de Montréal se plaint de plus en plus des procédés employés par la *Montreal Tramways*. Cette compagnie, en effet, persiste à généraliser le service de *One man Cars* qui aura pour effet d'augmenter le chômage, de ruiner la santé de l'employé et de mettre en danger la sécurité du public.

La compagnie vient d'adopter une autre mesure visant à hausser le prix du billet. Elle supprime le livret de cinquante billets à trois dollars et le remplace par un livret de quarante-huit billets au même tarif.

Il est très urgent, ont dit les délégués du Conseil, qu'une enquête

immédiate soit conduite sur la finance de cette compagnie, puis-que la compagnie prétend devoir imposer les *solitaires* et hausser les billets pour résoudre des difficultés d'ordre financier.

Résolution

Voici le texte de la résolution: Considérant que la Compagnie des Tramways de Montréal a supprimé le livret de billets au prix de \$3.00 pour le remplacer par un livret de 48 billets au même prix, ce qui constitue une augmentation du prix du passage;

Considérant que la Compagnie continue un service de *one man cars*, malgré les protestations de corps publics;

Considérant que la Compagnie persiste à imposer ces sacrifices au public et aux employés, sans vouloir toucher aux gros salaires et aux dividendes;

Qu'il soit résolu que ce Conseil demande à la Commission Lapointe, récemment nommée pour enquêter sur l'électricité, de commencer son enquête sur la finance et l'administration de la Compagnie de Tramways de Montréal.

L'eugénisme en Allemagne

"Dix commandements" relatifs au mariage

Berlin, 24. (S.P.A.) — L'office d'eugénisme a publié "dix commandements" relatifs au mariage. Les voici, en substance: Rappelez-vous toujours que vous êtes de race allemande. Ne demeurez pas célibataire, si vous êtes mariable au point de vue eugénique. Gardez-vous sain, vous rappelant que vous aussi vous serez un ancêtre allemand. Gardez-vous pur d'esprit et de corps, méfiez-vous des influences étrangères, rappelez-vous que le bonheur érigé sur des mensonges s'écroule vite. Allemand, choisissez un conjoint de sang égal au vôtre, nordique. N'épousez pas une personne saine appartenant à une famille tarée. La santé est une condition préalable de la beauté physique. Mariez-vous uniquement par amour. La permanence de l'union conjugale est éminemment à souhaiter. Le sens du mariage se trouve dans une saine progéniture; vous mourrez, mais vous ressuscitez dans vos descendants; votre nation vivra éternellement.

Le "Times" et les fêtes canadiennes

Londres, 24. (S.P.C.-Reuter) — Le *Times* publie aujourd'hui un éditorial consacré aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, dans lequel il dit que "l'histoire des Canadiens français sous la domination britannique est une des plus remarquables dans l'histoire impériale". Les habitants du Québec, dit l'article, ont construit leur propre société sur une base française au point de vue de la race et des traditions. Ils n'ont pas été écrasés dans un moule pseudo-anglais. Ils restent eux-mêmes, et néanmoins ils s'intègrent admirablement dans l'ordre canadien.

Dans le Québec les gens vivent de leur propre vie profondément enracinée, gardant leurs coutumes, sans risque d'affaiblissement de leur héritage, fiers d'eux-mêmes, mais fiers aussi d'être de bons Canadiens.

La réponse du Japon aux Soviétiques

Les arrestations d'employés du chemin de fer de l'Est chinois relèvent uniquement de l'Etat du Mandchoukouo

Tokio, 24. (S.P.C.-Havas) — A la note des Soviétiques demandant des explications sur l'arrestation de nombreux fonctionnaires et employés soviétiques du chemin de fer de l'Est chinois, le Japon répondra, paraît-il, que la question relève uniquement de l'Etat du Mandchoukouo. Il soulignera que le gouvernement japonais ne participe nullement aux négociations relatives à l'achat du chemin de fer de l'Est chinois.

Dans leur note, les Soviétiques protestent contre un communiqué des autorités militaires japonaises accusant l'armée soviétique de Sibirie de faire déprimer le chemin de fer de l'Est chinois.

Il paraît que le Mandchoukouo opposera une contre-protestation à une protestation que les Soviétiques lui ont adressée au sujet des arrestations.

Trois arrestations

La police a mis le grappin sur trois individus, hier soir, vers 8 heures 30, à l'angle des rues Sherbrooke et Sainte-Famille, mais ce n'est qu'après avoir fait feu dans leur direction qu'elle est parvenue à les arrêter. Deux, René Burke et Roger Goudreau, Burke et Goudreau ont avoué avoir perpétré une dizaine de vols à domicile à Montréal et ont dit à la police qu'ils recelaient la marchandise volée. La police s'est rendue au boulevard Saint-Joseph où elle a trouvé pour plusieurs mille dollars de marchandises volées, et le compagnon de Burke et de Goudreau, qui avait réussi à échapper à la poursuite de la police quand elle a capturé les deux autres. Le troisième individu s'appelle Jack Russell. Il était caché dans une garde-robe. Ce sont tous des récidivistes.

Les fêtes en l'honneur de Jacques Cartier à Charlottetown

(Suite de la 1ère page)

nistre du Canada, qui tenait à commémorer cet événement d'une façon permanente. C'est à lui, d'ailleurs, que nous devons la croix massive de Gaspé.

"On l'attendait ici aujourd'hui, malheureusement, des affaires d'Etat urgentes se sont interposées. Cependant, il a prié trois de ses ministres de le remplacer, et de témoigner l'accueil cordial de son gouvernement à la délégation distinguée de la France.

"C'est avec plaisir que j'invite M. Alfred Duranleau, ministre de la marine, à vous adresser la parole."

M. Duranleau parle ensuite. "J'ai maintenant le plaisir de prier M. le colonel Murray MacLaren, ministre des pensions et de la santé nationale, de souhaiter la bienvenue à nos visiteurs", dit M. Webster.

M. Murray MacLaren

Voici le texte du discours de M. MacLaren:

"Mon titre de représentant du gouvernement du Dominion me vaut l'honneur et le privilège de souhaiter la plus chaleureuse bienvenue à M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des travaux publics, ainsi qu'aux distingués délégués venus avec lui de France, cet immortel foyer de culture.

"Ces représentants sont venus pour prendre part à la célébration du 4e centenaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier, l'un des fils les plus intrépides de la France et à qui nous sommes redevables d'une dette dont on ne saurait apprécier toute l'importance.

"Par tout l'univers, on range aujourd'hui Cartier au nombre des grands explorateurs du seizième siècle. Il était un chrétien éminent et son pays a toute raison d'être fier de ce fils illustre."

M. MacLaren poursuit ensuite son discours en anglais et commente l'inscription apparaissant sur les plaques de la pierre tumulaire.

Il ajoute encore en français: "A M. Flandin et aux délégués, je désire exprimer l'admiration que nous inspire cet intrépide explorateur, qui il y a quatre cents ans, s'embarqua à Saint-Malo, et dont la bravoure et la hardiesse ont contribué à doter la civilisation d'un nouveau joyau.

"Nous ne pouvons nous faire une idée des misères que Cartier et ses compatriotes durent supporter dans la poursuite de leur noble entreprise. Qu'il me suffise de proclamer ici que leur exploits et leur courage sont pour nous et pour nos enfants une source à la fois merveilleuse et inépuisable d'inspiration.

"Nous sommes fiers qu'un si grand nombre de nos villes et de nos villages portent des noms qui nous viennent de la vieille France. Désignée autrefois sous le nom de port Lajoie, la ville de Charlottetown répond encore aujourd'hui, à cette joyeuse appellation. Et je n'en veux pour preuve que le témoignage même de ceux que la bonne fortune conduit dans cet endroit où règnent un bonheur solide et une franche amitié.

"Permettez-moi d'exprimer de souhaiter à nos distingués visiteurs la plus affectueuse bienvenue. D'une seule voix, crions tous: Vive la France!"

M. Webster se lève de nouveau et dit:

"Avant de prier le premier ministre de l'île du Prince-Edouard de souhaiter, de la part de la province, la bienvenue à nos visiteurs de France, je tiens à leur faire remarquer que, bien que cette île ne puisse être comparée aux autres provinces du Canada en étendue, elle est leur égale en dignité, en privilèges et en prérogatives.

Une semaine missionnaire à Ottawa

OTTAWA, 24. — On annonce qu'une Semaine missionnaire, à laquelle sont invitées à participer toutes les congrégations et sociétés qui dirigent des missions se tiendra à Ottawa, dans la première semaine d'octobre, sous le patronage de l'Union Missionnaire du Clergé.

Les séances auront lieu à l'Université d'Ottawa. La Semaine sera sous le patronage de S. E. le cardinal Villeneuve et de Mgr l'Archevêque d'Ottawa.

La commission d'enquête sur les prix continuera son travail

FERNIE (Colombie canadienne), 24. (S.P.C.) — Au cours d'une réunion publique, il y a quelques heures, le ministre fédéral du commerce, M. H. H. Stevens, a dit, démentant des rumeurs, que la commission d'enquête sur les prix continuera son travail conformément au plan de celui qui la dirige (M. Stevens lui-même). Il a fait remarquer qu'il est inutile d'enquêter si, après un travail sérieux, l'enquêteur se trouve empêché de formuler les conclusions qu'il tire de témoignages incontestables.

L'attitude "positive" de Hitler devant le christianisme

BERLIN, 24. (S.P.A.) — M. Ernst Hanfstaengl, chef du bureau de la presse étrangère, a fait la déclaration suivante sur la question religieuse: Hitler a dit dans son discours de Hambourg qu'il s'efforcera sincèrement de protéger les deux grandes confessions chrétiennes. Il ne faut pas oublier que les deux grandes confessions chrétiennes n'existeraient plus du tout en Allemagne aujourd'hui si Hitler n'avait pas pris le pouvoir le 29 janvier 1933. Sans ce fait, l'athéisme organisé et la brutalité bolchévique extermineraient les adhérents du christianisme. En assistant à la représentation de Parsifal à Bayreuth et au spectacle de la Passion à Oberammergau, Hitler a nettement montré son attitude "positive" devant le christianisme.

La guerre flotte dans l'air et l'Italie doit s'y préparer, dit Mussolini

ROME, 24. (S.P.A.) — Dans une allocution à 5,000 officiers italiens, le Duce a dit en présence d'attachés militaires, aujourd'hui, que la guerre flotte dans l'air et que l'Italie doit s'y préparer en devenant une nation militaire, militariste et "même belliqueuse".

Le Duce, qui parlait du haut de la tour de la tour de la tour d'un char de combat, a commencé par affirmer que personne en Europe ne désire la guerre, puis il a dit que la pensée de la guerre est dans l'ambiance. A la fin de juillet, a-t-il continué, il a surgi soudain une situation semblable à celle qui se produisit en 1914. Si nous n'avions pas envoyé des divisions à la frontière, il y aurait eu des complications qu'il aurait fallu résoudre au moyen du canon. Ce n'est pas à la guerre de demain, mais à la guerre d'aujourd'hui qu'il faut se préparer.

Le "Champlain" arrive à 2 heures

Charlottetown, 24. — Le "Champlain" arrivera à deux heures. Les journalistes sont partis sur le transbordeur "Cartier" à midi, à la rencontre du paquebot et des délégués français.

Le meurtre de Feigenbaum

LA SURETE INTERROGE UN DEPUTE PROVINCIAL

Plusieurs personnes ont été conduites la nuit dernière à la Sûreté municipale où on les a interrogées sur le meurtre de Charles Feigenbaum. Les détectives n'ont retenu personne. On répétait ce matin que la Sûreté avait interrogé un député provincial relativement à cette affaire de Feigenbaum.

Le procureur des six Israélites qui ont été éroués dans la nuit où le meurtre de Feigenbaum a été commis devait demander à la Cour de réduire le cautionnement de \$10,000 qui a été exigé pour chacun d'eux. D'autre part, nous avons appris que la Cour avait reçu l'ordre de ne pas le diminuer pour le moment du moins.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HArbour 1241).

LE REZ-DE-CHAUSSEE -- FAITS ET OPINIONS

Vient de paraître

La place d'une technique eugénique en biologie humaine

LA STERILISATION DES INAPTES

Le docteur Antonio Barbeau, M.D., Ph.D., professeur aux Facultés de médecine et de philosophie, vient de mettre en plaquette une conférence faite à la Société de Philosophie de Montréal, le printemps dernier.

La Société de Philosophie avait mis à l'étude cette année une question très complexe: le problème eugénique. La besogne était répartie entre plusieurs conférences. Le Dr. Marie-Victorin exposa en premier lieu les principes de Génétique; ses deux causeries furent fort goûtées. Le problème doit être envisagé au cours des prochaines séances dans ses rapports avec l'histoire, la morale naturelle, la théologie. Ce procédé est une excellente façon de connaître les avis de plusieurs spécialistes sur une même question et d'animer les discussions.

Le tract que le docteur Barbeau vient de publier grâce à une généreuse souscription de l'ACFAS expose uniquement le point de vue biologique.

Comme il ne s'adresse pas à des neuro-psychiatres, l'auteur évite à dessein toute terminologie trop savante. Il préfère faire dérouler élégamment devant les yeux ce qu'il appelle trop modestement un petit film. Ses sketches sont très nets et très précis; ils se suivent dans un

ordre parfait, au point et qui satisfait ainsi tout à la fois les exigences de l'esthétique et de la logique.

Le premier tableau vraiment navrant que le docteur Barbeau expose à ses auditeurs fait toucher du doigt l'augmentation de l'aliénation mentale et de la criminalité depuis le début du siècle. Les statistiques que l'auteur interprète soigneusement nous font voir que la courbe de ces deux tares est à la hausse. Les causes? La guerre peut-être; elle a fait tant de mal; la vie standardisée et fiévreuse des grands centres urbains dans un siècle affolant où les soucis, les inquiétudes, les angoisses sont le pain quotidien de la masse; assurément dans une certaine mesure!

Parmi ces causes, quelle est la part du facteur héréditaire? L'auteur expose des faits frappants qui établissent sans contredit le bilan d'une hérédité heureuse, comme aussi d'une hérédité criminelle; c'est cette dernière qui intéresse en matière d'eugénique. Elle a ses répercussions dans le domaine économique où les charges de l'Etat pour l'entretien des aliénés deviennent très lourdes.

Dou la préoccupation des légistes et des sociologues. La solution de ce problème vraiment angoissant exige des connaissances précises en matière d'hérédité et d'hygiène mentale.

La biométrie, la cytologie, la génétique et l'embryologie expérimentale ont jusqu'à date, dans les limites de leur technique propre, fourni d'intéressants résultats. Aucune conclusion n'est encore rédigée en code. Ces sciences prises isolément ou dans leur ensemble

ne sauraient toutefois expliquer intégralement l'individu complet qui se présente au médecin ou au sociologue. L'auteur insiste ensuite sur la biologie spécifique de l'homme pour résoudre chez lui le problème eugénique.

Les anormaux humains sont nombreux. Leur nombre augmente rapidement. Faut-il, pour enrayer leur accroissement, stériliser tous les inaptes?

Qu'est-ce qu'un inapte? Il n'est pas facile d'en donner une définition précise. Les lois en vigueur dans vingt Etats américains, de même qu'en Allemagne, visent une série de cas; elles n'englobent pas toutefois les dix millions d'inaptes mentalement et bien davantage physiquement qu'un auteur américain, Popenoe, estime exister chez lui. Faudrait-il les soumettre tous à des remèdes radicaux?

Certains législateurs à vue courte, uniquement préoccupés de l'amélioration du troupeau humain, en sont convaincus. Pour eux, droit naturel, moral, religion ne comptent pas.

Telle n'est pas la conclusion du docteur Barbeau qui au cours de son étude préconise d'autres remèdes très efficaces qui s'inspirent d'une observation médicale et sociale plus humaine. A son avis, la vieille clinique éminemment compréhensive peut rendre de très précieux services en collaboration avec le laboratoire moderne.

En terminant l'auteur se pose la question suivante: "Pour ce qui est des sujets chez lesquels manifestement l'hérédité est le plus grand de tous les facteurs, pratiquement

le seul en cause, que devons-nous faire?" — Les sequestrer? Il aurait peut-être mieux valu passer sous silence ce remède, qui pose par lui-même un grave problème que l'auteur délibérément ne tente pas de résoudre. Les stériliser? Peut-être aussi. Ce "peut-être" aussi nous inquiète un peu, car, mal interprété, il ne rend certainement pas justice à la pensée de l'auteur qui connaît parfaitement l'exposé de principes de Sa Sainteté Pie XI en cette matière.

La comparaison avec l'avortement thérapeutique complique inutilement la question. Mieux vaudrait en appeler directement aux principes du volontaire indirect avant de donner une solution pratique sur ce sujet — pieuvre dont les tentacules s'accrochent à l'histoire, à la démographie, à la philosophie, au droit, à la morale, etc.

Comme nous sommes personnellement convaincus que le docteur Barbeau n'est pas un partisan de la double conscience, et que pour lui conscience scientifique ou médicale et conscience tout court s'identifient, nous serions heureux d'avoir de sa part quelques explications sur ce point peut-être un peu ambigu si l'on s'en tient à la lettre de son texte.

Que le docteur Barbeau, qui mérite à la fois encouragements et félicitations pour ce nouveau tract continue ses recherches et ses publications. Sa solide formation et ses hautes qualités garantissent la valeur des oeuvres qu'il entreprend pour le service de la science et l'honneur de notre race! E. GAGNON, C.S.C.

Montréal, le 20 août 1934.
Rév. Père E. Gagnon, C.S.C.,
Professeur à la Faculté de Philosophie,
Université de Montréal,
Montréal, P. Q.

Mon cher ami,
Vous avez eu la délicatesse de me faire lire avec publication une trop élogieuse analyse de ma récente plaquette. Merci. Je vous dois en retour de dissiper l'ambiguïté que vous me signalez dans mes conclusions. Je le dois également à mes autres lecteurs. Aussi bien pourriez-vous, si vous le jugez à propos, publier, à la suite de votre article, cette mise au point.

En matière de stérilisation eugénique, je n'ignore pas les directives de l'Eglise et les enseignements de l'encyclique *Casti Connubii*. Je suis sûr de ceux qui ne voient pas comment se peuvent légitimer en droit et en morale naturels les stérilisations préventives. C'est ce que j'ai voulu faire entendre dans ma conférence: "Alors le médecin se trouve non seulement en présence de sa conscience mais aussi en présence de sa foi".

Il est mieux valu, comme vous le suggérez, élayer ces notions fondamentales. Je ne l'ai pas fait: ma causerie n'est qu'un élément dans un ensemble, et un autre conférencier doit prochainement à notre Société de Philosophie envisager la stérilisation des anormaux sous l'angle de la morale et du droit naturel.

En toute occurrence, voici ma pensée toute nue en cette matière. Si les médecins qui ne partagent pas nos croyances et notre mentalité

peuvent, devant tels cas particuliers, penser à la stérilisation eugénique préventive ou à l'avortement, je ne vois, pour un médecin catholique — et j'en suis — aucune raison de les suivre sur ce terrain.

Veuillez me croire, mon cher ami,
Bien cordialement vôtre,
Antonio BARBEAU

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que des lettres signées, ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique:

Le rapatriement

Trois quarts de siècle durant, donnant nos terres aux autres, nous avons colonisé les Etats-Unis. Et pourtant, à chaque Saint-Jean-Baptiste, ce que nous en avons parlé des victoires de nos aïeux, de l'empire de nos terres par nos gens, de la supériorité de notre système politique, de nos administrateurs, de nos orateurs, voire jusque de notre fromager.

Et les Etats-Unis recevaient par dizaines de milliers les Canadiens de chez nous qui ne pouvaient s'établir sur nos terres.

Ce système est arrêté parce que les Etats-Unis ne veulent plus de nos gens.

Au début, le gouvernement d'Ottawa s'intéressait à cette oeuvre.

Il ne s'y intéresse plus. Québec dut en assumer la charge entière.

Sans l'insistance de M. Hector Laferté, il est fort probable que le bureau de rapatriement serait fermé.

Il reste ouvert, mais les crédits pour le maintenir sont plutôt maigres.

Depuis un an, grâce à ce bureau, il est revenu deux cent quinze familles remettre en culture des fermes abandonnées.

Il en est venu jusqu'à 926 familles en une seule année. Mais dans ce temps, le gouvernement fédéral et celui de Québec étaient intéressés à ce mouvement.

C'était au temps où, après avoir dépensé tant de millions pour faire venir des immigrants, on croyait qu'on pouvait bien dépenser cinquante mille piastres par année pour favoriser le retour des Canadiens que notre indifférence à leur égard avait chassés aux Etats-Unis.

Quand on commença le rapatriement, ce fut une bonne affaire financière, car chaque famille de rapatriés rapportait en moyenne plus de dix dollars pour chaque dollar qu'on dépensait pour la favoriser ou l'indemniser de son déplacement.

Et nous en sommes rendus à un revenu de plus de \$15 pour chaque piastre dépensée, sans compter la plus-value que prennent les terres récupérées par les rapatriés, et en ne tenant pas compte de la valeur du capital humain.

Ca n'intéresse pas nos gens, il faut l'admettre, mais il se fait quand même du rapatriement.

Et ça va continuer. J.-E. LAFORCE

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Vendredi, 24 août

L'Heure provinciale

CKAC. Programme d'opéra "Roméo et Juliette" avec le concours de Mlle Jeanne Mignolet et Lucienne Beval, MM. Gustave Longtin et Gérard Gélina. 8 h. 15. "Roméo et Juliette", opéra en 5 actes de Charles Gounod. Livret de J. Barbier et M. Carré. Distribution: Juliette, soprano, Mlle Jeanne Mignolet; Gertrude, mezzo, Mlle Lucienne Beval; Roméo, ténor, M. Gustave Longtin; Capulet et Frère Laurent, basse, Gérard Gélina. Chœurs sous la direction de Victor Braut. Chef d'orchestre: Henri Delcoller. 1.—Ouverture: Prologue (orchestre et chœur). 2.—Chœur: L'heure s'envole joyeuse et folle. 3.—Valse-ariette: Je veux vivre (Juliette). 4.—Final du 1er acte: Nargue les censeurs (Capulet et les chœurs). Deuxième acte: 5.—Rêve et cavatine: Ah! lève-toi, soleil (Roméo). 6.—Duo: Ah! ne fuis pas encore (Juliette et Roméo). Troisième acte: 7.—Trio et quatuor: Scène du mariage (Juliette, Roméo, Gertrude et Frère Laurent). 8.—Final du 3e acte (Roméo, Capulet, le Duc et les chœurs). 9.—La chambre de Juliette (orchestre). 10.—Duo: Nuit d'hygiène (Juliette et Roméo). 11.—Le sommeil de Juliette (orchestre). 12.—Scène finale: Le tombeau (Juliette et Roméo).

M. Pierre Beaubien

La causerie de l'U.C.C. sera donnée vendredi, le 24, au poste CKAC, à 1 h. 15 p.m., par M. Pierre Beaubien, vice-président de la "National Breweries", et le sujet traité sera: "La question de l'orge de brasserie".

Causeries agricoles

Poste CKAC, à 1 h. 15 p.m. Lundi, 27 août: M. Gabriel Billault, instructeur horticulteur, Culture des fraises et plantation d'ail. Mercredi, 29 août: M. R. M. Pucet, Relations entre le commerce et l'agriculture. Vendredi, 31 août: M. Ch.-Edouard Hébert, Joutes oratoires pour les jeunes ruraux. Samedi, 1er septembre: M. J. E. Laforce, En rapport avec la colonisation: notre capital terre. Poste CKAC, à 8 h. 15 p.m. Mardi, 28 août: R. P. Emile Cambron, S.J.: L'électrification rurale. Mercredi, 29 août: Notaire Paul Guillet: La question de l'électricité.

Les conférences de l'U.C.C.

Les prochains conférenciers de l'Union catholique des Cultivateurs à Radio-Etat seront le Père Emile Cambron, S.J., et M. Paul Guillet, notaire. Le premier traitera de l'électrification rurale et parlera le mardi, 28, à huit heures et quart, de l'heure avancée. Le second traitera de la question de l'électricité le jeudi, 30, à la même heure.

Le congrès des médecins

Radio-Etat diffusera le mardi, 30, de neuf heures et demie à onze heures, les discours prononcés au Congrès des médecins de langue française. Cette émission sera de Québec où se tiendront les grandes assemblées médicales et sera transmise par les postes du secteur français de Radio-Etat.

Le banquet de Québec

La Commission de la radio diffusera le lundi, 27, de neuf heures à onze heures, de l'heure avancée, les discours qui seront prononcés au banquet donné par le gouvernement provincial en l'honneur des délégués français aux fêtes du IVe centenaire. Cette émission est transmise par les postes de la région de Québec.

Postes locaux

VENDREDI, 24 AOUT
CRCM
 6.00 Orchestre.
 6.30 Chansonnets françaises.
 6.45 Bourses de Montréal et de N.-York.
 7.00 Réclat d'orgue.
 7.30 Nouvelles en français.
 7.36 Dans les ombres.
 8.00 Ovide et Cyprien.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Le centenaire de St-Jérôme.
 9.00 Tito Fandou.
 9.25 Summer Serenade.
 9.45 In Old Madrid.
 10.00 In the Shadows.
 10.15 Ensemble de la commission.
 10.30 Orchestre symphonique de Chicago.
 12.00 Démonstration d'un carin à Jacques Cartier, à Charlottetown.
 11.30 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
 11.38 Billy Bisset et son orchestre.
CKAC
 4.00 Lazy Bill Higgins.
 4.15 Causerie sociale.
 4.30 Bourse.
 4.45 Musique militaire.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Petite symphonie.
 5.30 Le programme du foyer.
 5.45 Musique musicale.
 6.25 L'heure récréative.
 7.00 Orchestre.
 7.30 Promenade avec la Sunoco.
 7.45 Musique de danse.
 8.00 L'heure provinciale.
 9.00 Mélodies.
 9.30 Johnny Green in the modern manner.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Improvisation.
 10.25 Le reporter sportif Molson.
 10.30 Orchestre de danse.
 10.45 Carille, London et les sœurs Warwick.
 11.00 Programme commercial.
 11.20 Musique de danse.
 12.45 Transmission des nouvelles au Nord.
CFCP
 8.00 Orgue.
 8.30 Chœur.
 8.45 Programme musical.
 11.00 Fanfare.
 12.00 Nouvelles.
 12.45 Words and music.
 1.30 Orchestre.
 1.40 Programme commercial.
 3.30 The Little Concert Hall.
 4.00 Twenty Fingers Harmony.
 4.15 Bourse.
 4.30 Soliste.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Chœur Webb.
 6.00 Programme musical.
 6.15 Heure de la prospérité.
 6.45 Lowell Thomas.
 7.00 Orchestre.
 7.30 Grace Hayes.

7.45 Causerie.
 8.00 Orchestre.
 8.30 Ligue du progrès civique.
 9.00 Ritz Carlton.
 10.30 Symphonie de Chicago.
 11.00 Les nouvelles.
 11.30 Hôtel St-Regis.
CHLP
 9.02 Chansons françaises.
 9.30 Culture physique.
 9.45 Tango.
 10.00 Heures des aubaines.
 11.00 Poèmes symphoniques.
 12.00 Musique de danse.
 12.00 Heures des dames.
 1.15 Variétés.
 1.30 Chansons de Paris.
 6.00 Bourse.
 6.15 Féd. des ouvriers du Canada.
 6.30 Chansons françaises.
 7.00 Fantaisies musicales.
 7.30 Bourse.
 7.45 Orchestre.
 8.00 L'heure provinciale.
 8.30 Orchestre.
 9.00 Trio de concert.
 9.30 Orchestre.
 10.00 Menuiserie de la Sylva, pianiste.
 10.30 Orchestre de danse.
 11.00 Heures, température.

SAMEDI, 25 AOUT

CRCM
 6.00 Musique de danse.
 6.15 Chansonnets françaises.
 6.45 Bourses de Montréal et de N.-York.
 7.00 Variétés symphoniques.
 7.30 Nouvelles en français et résumé des programmes de la soirée.
 7.36 Bright and Breezy.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Féd. des ouvriers du Canada.
 8.30 Chansons françaises.
 9.00 Cérémonie du dévoilement de la croix à Gaspé.
 9.15 Mellow Moments.
 9.30 Discours aux fêtes de Gaspé.
 10.00 Bert Anstice et ses montagnards.
 10.30 Orchestre.
 11.00 Nouvelles en anglais et pronostics de la température.
 11.38 Paul Whiteman and son orchestre.

CKAC
 8.15 Marches populaires.
 8.30 Chansons françaises.
 9.00 In the Luxembourg Gardens.
 9.30 Eton Boys.
 9.45 The Masteringers.
 10.00 Mellow Moments.
 10.15 Carlton et Graig.
 10.30 Ouverture de la bourse.
 10.45 Petite symphonie.
 11.00 Programme commercial.
 11.30 Concert miniature.
 12.00 Programme commercial.
 12.30 Orchestre ensablé.
 12.45 Bourse.
 12.55 Mercuriales des produits laitiers.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Causerie agricole de l'U.C.C.
 1.30 Ensemble Esther Veias.
 1.45 Festival d'orgue.
 2.00 Programme commercial.
 2.30 Quatuor.
 3.00 Le dévoilement de la croix de Gaspé.
 4.00 Bourse.
 4.30 Orchestre.
 5.00 Une page d'histoire.
 5.30 Programme d'orgue.
 5.45 Le programme du foyer.
 6.15 Causerie sur le sport.
 6.30 Musique classique légère.
 6.45 Programme commercial.
 7.00 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 8.00 Manhattan Serenaders.
 8.30 La Symphonie de Philadelphie.
 10.25 Le reporter sportif Molson.
 11.00 Sylvia Froos.
 11.15 Musique de danse.

CFCP
 8.00 Orgue.
 8.30 Nouvelles.
 9.00 Bourse.
 9.15 Chant.
 9.30 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.30 Rex Battle.
 11.00 Revue.
 11.30 Le musical.
 12.00 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Musical.
 1.00 Orchestre.
 1.30 Twenty Fingers of Harmony.
 1.45 Capt. A. Williams.
 2.00 Orchestre.
 2.30 Hands across the Border.
 3.00 Jamboree.
 3.30 Les chanteurs albertains.
 4.00 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchestre.
 3.00 Orchestre.
 3.15 Orchestre.
 3.30 Orchestre.
 3.45 Orchestre.
 4.00 Orchestre.
 4.15 Orchestre.
 4.30 Orchestre.
 4.45 Orchestre.
 5.00 Orchestre.
 5.15 Orchestre.
 5.30 Orchestre.
 5.45 Orchestre.
 6.00 Orchestre.
 6.15 Orchestre.
 6.30 Orchestre.
 6.45 Orchestre.
 7.00 Orchestre.
 7.15 Orchestre.
 7.30 Orchestre.
 7.45 Orchestre.
 8.00 Orchestre.
 8.15 Orchestre.
 8.30 Orchestre.
 8.45 Orchestre.
 9.00 Orchestre.
 9.15 Orchestre.
 9.30 Orchestre.
 9.45 Orchestre.
 10.00 Orchestre.
 10.15 Orchestre.
 10.30 Orchestre.
 10.45 Orchestre.
 11.00 Orchestre.
 11.15 Orchestre.
 11.30 Orchestre.
 11.45 Orchestre.
 12.00 Orchestre.
 12.15 Orchestre.
 12.30 Orchestre.
 12.45 Orchestre.
 1.00 Orchestre.
 1.15 Orchestre.
 1.30 Orchestre.
 1.45 Orchestre.
 2.00 Orchestre.
 2.15 Orchestre.
 2.30 Orchestre.
 2.45 Orchest



La portée sociale de l'enseignement ménager

L'enseignement ménager et la préparation maternelle sont devenus aujourd'hui une urgente nécessité, une nécessité vitale.

Il faut que l'on comprenne qu'une jeune fille ne peut pas être préparée à la vie comme l'est un jeune homme, et que la difficulté de l'enseignement féminin réside dans la dualité d'orientation, puisqu'il faut préparer doublement la jeune fille à une carrière professionnelle d'une part, et à son foyer de l'autre.

Or, qu'arrive-t-il généralement lorsque deux êtres jeunes songent à s'unir? Ils s'enquêtent mutuellement de leurs situations de famille, de fortune, de leur santé, — et encore pas toujours suffisamment — si la jeune fille n'a pas de dot, il faudra qu'elle ait une situation équivalente souvent à celle du mari; et tous ces points ayant été scrupuleusement étudiés, après avoir apprécié les caractères, et tout de même un peu les sentiments, on croit avoir toutes les garanties d'un foyer heureux et d'un bonheur durable.

Et cependant, qu'attend-on, qu'est-ce qu'on est en droit d'exiger de cette jeune fille qui va devenir une femme? Est-elle suffisamment mûre pour la mission familiale qu'elle doit envisager sans plus attendre? Et sa carrière maternelle a-t-elle été préparée? Généralement, non, celle-ci est la seule qu'on laisse livrée à l'instinct, alors qu'à grands frais on prépare toutes les autres!

Devant la baisse de la natalité, devant la fréquence toujours plus accentuée des divorces, devant l'émancipation féminine mauvaise, il est du devoir des peuples d'envisager tout autrement que par le passé la préparation des femmes à la vie.

C'est cette préparation même qui est à la base de l'enseignement ménager... et nous voilà loin, nous semble-t-il pas? de nettoyages fastidieux ou des préparations savamment cuisinées.

Aussi on peut résumer qu'entre les principes essentiels de la science ménagère: choix du logement, tenue de la maison, achats rationnels et judicieux, cuisine saine et économique, lavage, repassage et raccommodage, le programme est immensément vaste de tout ce qu'il y a lieu d'y ajouter:

10 Conditions de location et législation de l'habitation;
20 Hygiène de la maison et procédés de désinfection;
30 Hygiène générale et hygiène sociale;

40 Notions de puériculture, alimentation des bébés et des malades;
50 Et enfin, et surtout, la connaissance des œuvres sociales relatives à l'enfance, savoir leur but, leur organisation, leur fonctionnement: gouttes de lait, dispensaires, crèches, pouponnières, consultations de nourrissons, etc.

Le jour où la femme, à son entrée en ménage posséderait ce joli bagage de connaissances multiples, elle pourra avancer d'un pas sûr. Elle saura que quantité d'œuvres sociales sont là pour l'aider dans sa tâche de jeune maman; œuvres réservées non pas seulement aux indigents — comme on a le tort de le croire trop souvent — mais où chacun peut puiser une aide, un conseil, un service, une indication précieuse. Combien, dans la catégorie qu'on peut appeler des "nouveaux pauvres", ignorent les ressources qu'offre la solidarité sociale de nos jours? Et si l'on arrivait à comprendre qu'il n'y a pas de honte à profiter de ce qu'il y a de mieux encore dans notre république, ce serait une amélioration à bien des misères.

C'est donc une orientation sociale qu'on doit donner à l'enseignement ménager de nos jours, et l'on verra alors les mères de familles, bonnes nourrices, bonnes éducatrices, être un agent de relèvement social, et rendre à ceux qui les entourent la vie plus agréable, plus productive... et peut-être plus longue de ce fait.

H. DELAIRE
(La Maison heureuse)

Avez-vous besoin de ces livres?
Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir" 439 Notre-Dame est. Montréal

Nostalgie

Je ne sais quel émoi traverse la nuit chaude, La brise a déployé son mouvant éventail De parfum, et, flottant sous l'infini vantail Enrichi de clous d'or, une oppression rôte.

Nulla voix, nul soupir. Timide, comme en fraude, Une fraîcheur hésite... et je songe au portail Ardent et lumineux que le soir de corail Ouvre sur l'océan aux vagues d'émeraude.

J'évoque la musique incessante des flots, Leur respiration, leur rythme, leurs sanglots, Et, mieux que la douceur d'une présence chère,

Leur charme nostalgique emplit, magicien, Et mon cœur et la nuit du beau rêve ancien Dont tout à coup renaît la fortune éphémère.

Testor U. N.

Quand on écrit une lettre pour demander une situation

Comme président de la Chambre des Métiers de Bordeaux, M. Félix Mauvezin eut un jour à chercher un secrétaire pour une maison de commerce.

Il fit paraître dans un journal local l'annonce suivante:

Secrétariat — On demande, pour former pour secrétariat, garçon ou jeune fille, bonne instruction primaire supérieure ou secondaire. Ecrire avec détails: Meval, Havas, Bordeaux.

74 réponses arrivèrent en trois jours, et voici les remarques des examinateurs, telles que les transcrit M. Mauvezin dans son récent volume: *L'École prépare-t-elle nos enfants à trouver une situation?*

Nous les examinâmes avec le plus grand soin. Voici les réflexions qu'elles nous suggèrent:

Une trentaine environ étaient bien ou assez bien présentées.

En ce qui concerne les autres, nous fîmes les observations suivantes:

Le papier employé n'était pas toujours adéquat au but visé qui, ne l'oublions pas, était une demande en vue d'obtenir une situation.

Certaines lettres étaient écrites sur papier "ministère", peut-être trop riche; d'autres sur un papier qui était trop peu, par exemple sur une feuille et même parfois une demi-feuille de papier bâtonné, tirée d'un cahier d'écolier, ou encore sur une feuille de carnet de poche.

Quelques missives étaient écrites sur des cartes, format carte postale, à dessins charmants rendant l'écriture peu lisible. Certains papiers utilisés étaient de couleur tapageuse, trop bleu, trop rose ou trop violet. De celui-ci émanait une odeur capiteuse sans arrière-pensée, nous l'espérons, de séduire ainsi le destinataire; il est regrettable de constater que la jeune personne qui l'avait utilisé n'avait pas senti d'une certaine déférence d'imposer vis-à-vis d'une personne de laquelle on sollicite un emploi.

De l'encre rouge parfois était employée, alors que cette teinte est en dehors des usages commerciaux.

Des lettres sans date; d'autres indiquent le mois et quantième, mais pas l'année.

Souvent l'écriture est peu appliquée; il y a des ratures. L'orthographe est médiocre, la rédaction, faite en hâte, contient parfois des non-sens, des phrases alambiquées et tarabiscotées qui ne veulent pas dire grand-chose.

Si on n'a pas assez de place sur un papier exigü, on écrit en travers du premier texte. Quelques candidats, sacrifiant au goût du jour, veulent ignorer qu'au commencement de chaque phrase il convient de mettre une majuscule.

Une écriture ainsi nivelée est pénible à lire, mais nos correspondants s'en soucient à peine, et, nouveaux "Tarquin le Superbe", ne veulent plus de têtes qui dépassent.

Certaines missives n'ont pas été relues, car les mots auxquels il manque des lettres, ou totalement oubliés, n'eussent pas échappé à leurs auteurs.

Certains postulants n'indiquent ni leur âge ni les études faites; quelques-uns parlent de leurs prétentions; rares sont ceux qui di-

sent un mot de leur bonne volonté. Quelques lettres sont d'un ton cavalier ou vulgaire. Tel écrit: "Je vous informe que je sollicite un emploi." Tel autre manque de modestie: "J'ai une très bonne instruction secondaire", écrit une jeune fille qui oublie de dire un mot de ses études et de ses diplômes. D'autres lettres, enfin, sont trop familières, et ceux dont elles émanent nous envoient leurs meilleurs compliments ou l'expression de leurs cordiaux sentiments.

Quelques jeunes gens font écrire par leurs parents. A 18 ou 20 ans, on devrait déjà essayer d'affirmer sa personnalité, oser se présenter seul et surtout écrire sans que papa ou maman vous tienne encore la main.

Certains envoient une lettre écrite à la machine. C'est un tort. A ceux qui sont dactylographes, nous conseillons de faire une lettre manuscrite et d'y joindre une copie à la machine.

Nous avons vu, en Suisse, en Allemagne, dans les pays du Nord, des demandes d'emploi complètes par l'envoi d'une photographie de date récente. Ce moyen, peu employé chez nous, peut avoir parfois sa valeur.

En résumé, nous avons eu l'impression que nombre de jeunes gens ne semblent pas avoir compris l'importance que qu'il y a à mettre toute son application dans la rédaction et dans la présentation d'une demande d'emploi, particulièrement lorsque les situations sont plutôt rares, comme c'est le cas actuel.

L'école enseigne aux enfants à exprimer leurs pensées. Il ne serait pas inutile qu'elle consacrait quelques heures à leur enseigner la façon dont on s'adresse à une maison dans laquelle on sollicite une place.

(A la Page)

Les bonnes recettes

ORANGES EN SURPRISE

Quatre oranges, une banane, une pomme renette, un quart de raisin frais, deux cuillères à soupe d'ananas coupé en petits morceaux, quatre cuillères à soupe de sucre, une pincée de muscade râpée, le jus d'un quart de citron.

Faites la toilette de l'orange; vous pouvez enlever dans le haut une petite tranche de peau; videz l'orange de tout ce qu'elle renferme, ou encore donnez-lui la forme d'une petite corbeille. Préparez la garniture: pelez les bananes et coupez-les en petits morceaux, ajoutez les grains de raisins, le sucre en poudre, la moitié du jus des oranges, l'ananas, le rhum, la muscade, le citron; laissez reposer une demi-heure. Remplissez les oranges, recouvrez-les de leur coque et posez-les sur la glace; servez-les chacune séparément sur une feuille de cristal. Garnissez, si vous le pouvez, avec des feuilles d'oranges fraîches.

Retraites fermées

Monastère de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont: Août 31 au 3 septembre, employés de bureaux.

Septembre 6 au 9, jeunes filles, Septembre 13 au 16: jeunes filles, Octobre 23 au 26, demoiselles âgées.

Prière de s'inscrire à l'avance et d'inclure un timbre pour toute demande de renseignements.

Les modèles de la prochaine saison



Faits et glanes

LA LOGIQUE DU CHEF DE GARE

Le voyageur: "C'est insupportable! A quoi servent vos horaires, si vos trains sont en retard?"

Le chef de gare: "A quoi serviraient nos salles d'attente si nos trains étaient toujours à l'heure?"

UNE MAIN LEGERE ET LOURDE

— C'est la grande sœur qui a fait ces jolies enluminures? Comme elle a la main légère!

La petite sœur: "Ah! non, pas quand elle vous la met sur la figure!"

A LA CORRECTIONNELLE

Le Président, au témoin, petite bonne de 14 ans: "Dites-moi tout ce que vous savez."

Le témoin: "Je sais coudre et faire un peu de cuisine."

DANS LA CAMPAGNE

Lulu se promène avec son père, tout à coup, le soleil se couvre.

Lulu: "Papa, voilà le soleil qui s'éteint."

CALCUL

— Bobby, combien font 7 et 8? Bobby: "17."

Tout le monde rit. Bobby, vexé: "Il n'y a pas de quoi rire, je ne me suis trompé que d'un."

Le danger de la paraffine

La saison étant arrivée où les maîtresses de maison sont à faire leurs conserves, il est bon de faire connaître à tous le récent avertissement de M. Geo. A. Savoy, président de la Ligue de Sécurité de la province de Québec, contre les dangers de la paraffine.

Un accident dû à la paraffine fut récemment rapporté aux officiers de la Ligue et il est de majeure importance que tous connaissent les dangers de cette substance. Il est d'usage courant de faire fondre la cire sur le poêle dans un chaudron quelconque pour fermer hermétiquement les pots de conserves. Des expériences chimiques ont démontré que la paraffine bouillie trop longtemps dégage des gaz qui peuvent venir en contact avec la flamme et produire une explosion.

Les autorités de la Ligue recommandent de placer une plaque de métal entre la flamme et le chaudron ou bout de la paraffine, pour empêcher le gaz explosible de venir en contact avec le feu et parer ainsi au danger d'explosion. On doit aussi veiller à la bonne aération de la pièce où l'on fait fondre de la cire.

MAISON D'EDUCATION

Prof. LEBLOND DE BRUMATH

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval

Auteur de plusieurs ouvrages

307, ONTARIO EST

Cours classiques ou commerciaux — Leçons collectives ou individuelles — Préparation au baccalauréat, aux Ecoles Polytechniques, des Hautes-Etudes, au Droit, à la Médecine, etc.

PAGEANT NAVAL



Ouvert tous les jours de 2 heures à minuit

4ème CENTENAIRE DE JACQUES CARTIER

SUIVEZ LA FOULE AU

PARC LAFONTAINE

100 personnages historiques, 25 scènes canadiennes

Ecoles catholiques de Montréal

La réduction des traitements du personnel enseignant — L'école Saint-Edouard — L'enquête sur les expropriations

Au cours de sa seconde séance du mois, hier après-midi, la commission administrative des écoles catholiques a étudié à huis clos la question de la réduction des traitements du personnel enseignant, question qui résulte de la diminution des revenus de la commission scolaire. Avant de publier sa décision en la matière la commission administrative la soumettra à la commission pédagogique.

La commission a pris connaissance d'une lettre de l'Association des hommes d'affaires du nord, rappelant que le président général, M. Victor Doré, a promis de reconstruire l'école St-Edouard.

M. Doré a répondu à l'Association que la situation financière de la ville attente quelque peu le crédit de la commission scolaire et que celle-ci doit s'interdire des dépenses comme celles qu'entraînerait la reconstruction de l'école en question.

Le docteur J.-A. Jarry ayant exprimé l'opinion qu'il serait bon que la commission scolaire suive de près l'enquête de la commission des services publics de Québec sur les expropriations municipales, la commission a décidé de charger un employé d'assister à l'enquête des qu'on la reprendra, le 17 septembre.

Etaient présents, outre M. Doré et le docteur Jarry: Mgr Piette, MM. Alfred A. Larose, l'abbé F. M. Elliott, l'abbé Aimé Boileau, le docteur B. Bonnier, le docteur E. J. C. Kennedy, Georges Richer, commissaires; M. Jean Casgrain, secrétaire; M. Roméo Delcourt, trésorier; M. Roméo Valois, directeur de la construction; M. F. Vincent, statisticien.

M. Roméo Desjardins

Après la séance, M. Doré a annoncé que M. Roméo Desjardins, avocat (naguère au service de la société de MM. Athanase David et Hector Perrier), membre de la com-

mission scolaire, est nommé secrétaire de la commission scolaire, en remplacement de M. Jean Casgrain, démissionnaire.

Histoire du Canada pour tous

TOME I — REGIME FRANCAIS — PAR JEAN BRUCHESI, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE DE MONTREAL

Cet ouvrage est moins une compilation scientifique qu'un ouvrage de vulgarisation qui fait de notre histoire un récit vivant et intelligent, susceptible d'intéresser non seulement cette jeunesse étudiante à laquelle l'*Histoire du Canada pour tous* semble spécialement destinée, mais encore tout profane que l'histoire attire, mais que les longues et sèches énumérations de faits et de dates rebutent.

En effet, l'auteur, tout en gardant à son œuvre un caractère strictement historique, a évité avec soin les nomenclatures fastidieuses. De sorte que son livre tient le milieu entre le manuel — toujours un peu morne et sans attrait — et le document savant et précis, mais qui n'a d'intérêt que pour le spécialiste.

Le tome I, qui vient de paraître, couvre toute la période de la *Domination française* et commence même à l'époque où les premières migrations humaines se dirigèrent vers l'Amérique. C'est un fort volume de 368 pages, format 5 1/2 x 8 pouces. La couverture sobre et élégante et le texte soigné en font un fort beau livre.

Le livre paraît vraiment au moment opportun et répond à un besoin réel. En cette année de 400e anniversaire de la découverte du Canada par Cartier, et du tricentenaire trifluvien où les touristes afflueront probablement, c'est l'article-souvenir tout indiqué qu'il nous appartiendra de leur offrir.

L'étranger que nos fêtes attireront tiendra sans nul doute à connaître de notre histoire autre chose que l'arrivée de Cartier à Gaspé. Et il ne saura mieux choisir, pour se renseigner sur l'héroïque époque canadienne écrite de 1534 à 1660, que l'*Histoire du Canada pour tous*.

Ce volume publié sous les auspices des Editions Albert Lévêque est en vente au prix de \$1.25 l'exemplaire, au Service de Librairie du *Devoir*, 430, Notre-Dame est, Montréal.

EATON

Spéciaux en vente de 9 heures à 1 heure samedi - Le magasin ferme à 1 heure

CRAVATES D'AUTOMNE

Grande variété de dessins continus, rayés, quadrillés en nuances en vogue cet automne. Un grand spécial, ne le manquez pas! Spécial du Demi-Congé, samedi, chacune... \$50

Au rez-de-chaussée, rue Victoria.

COUPE-VENT DE CUIR POUR HOMMES

Pas de commandes téléphoniques C.O.D.

Un grand spécial d'avant-l'automne. Venez de bonne heure afin de bénéficier de cette offre. Durable cuir peau de mouton en nuances de brun foncé. Tailles 36 à 48. Spécial du Demi-Congé samedi, chacune... \$3.95

Au deuxième, rue Victoria.

CHAPEAUX ECHANTILLONS POUR HOMMES

Beaux feutres de fourrure par "Wolthausen Hats Limited". Magnifiques modèles à bords coupés et bordés. Nuances de gris et brun.

Achetez le votre en réalisant une économie! Pointures 6 1/2 à 7 1/2 seulement. Spécial du Demi-Congé samedi, chacune... \$1.49

Au deuxième, rue Ste-Catherine.

COMPLETS DE WORSTED TROPICAL POUR HOMMES

Dés qu'il aura vu le prix, l'homme prévoyant et économe réalisera l'importance de cette offre.

Quantité limitée de ces complets légers, tout laine, pour l'été. Nuances désirables de faon, et gris. Tailles 36 à 42 dans le lot. Spécial du Demi-Congé samedi, chacune... \$6.95

Au deuxième, rue Ste-Catherine.

T. EATON CO. LIMITED DE MONTREAL

Portraits politiques

UNE PRIMEUR

Le "Devoir" commencera demain la publication d'une série de portraits politiques, signés XXXX, qui fera certainement sensation.

A tout seigneur tout honneur: M. Bennett passera d'abord sur l'écran; ce sera ensuite le tour de M. King, puis celui des Trois Israélites.

Puis...

Mais nous voulons réserver à nos lecteurs quelques surprises.

SHREDDED WHEAT et PECHEES — DEUX DONNS PRECIEUX DE LA NATURE

Pêches et crème! Qui ne serait pas ravi de cette suggestion? Et avec des Biscuits au Shredded Wheat, croustillants, mordorés et frais... voilà un mets irrésistible pour les chaleurs! N'oubliez pas, aussi, que le Shredded Wheat est riche en éléments vitaux du blé entier, la parfaite céréale de la nature... et que rien n'y est ajouté, rien n'y est enlevé. Un repas délicieux et nourrissant, sous une forme naturelle et qui est en sus un vrai régal à cette saison.

THE CANADIAN SHREDDED WHEAT COMPANY, LTD.

Niagara Falls, Canada

12 gros biscuits dans chaque boîte.



SHREDDED WHEAT

FAIT AU CANADA

DE BLÉ CANADIEN

Feuilleton du "Devoir"

La Légende du Donjon

par Pierre GOURDON

16 (suite)

Mais le charme nouveau qu'il vient de découvrir en Martine, charme fait d'irréprochable tenue, de belles et nobles manières, s'harmonisant avec la grâce austère et pudique d'antiques parures, lui aide à oublier ce qu'il trouvait chez elle d' inexplicable et d'un peu inquiétant, lui rappelle, au contraire, les qualités sérieuses qu'il a pu discerner dans un tête-à-tête presque journalier. Oui, ce tête-à-tête voulu par la douairière lui a montré Martine telle qu'elle est, espiègle et riieuse, mais au fond animée de nobles sentiments.

Le cortège a suivi la rue St-Nicolas, la rue Saint-Jean, la rue du Puits-Neuf, la rue de la Tonnelle, toutes pavées d'une manière qui fait honneur à la générosité comme au bon goût de leurs habitants. Il a contourné le délicieux hôtel de ville dont les hautes toitures, les meneaux, les pignons et les encorbellements rappellent, eux aussi, le siècle de la sainte que l'on est en train de fêter. Dernière pointe, aiguille bleue, la flèche d'ardoises de Saint-Pierre, et le château, de sa masse à la fois imposante et presque légère, domine, du haut de son piédestal verdoyant, les toits pressés du vieux Saumur.

Ce décor encadre à souhait l'histoire qui gagne ensuite la place de la Bilange et s'y déploie plus à l'aise, ainsi que dans les larges rues d'Orléans et du Portail-Louis.

Ayant atteint la place de l'Arche-d'Orée, où se voient encore une vieille tour et quelques débris des fortifications anciennes, le cortège revient, par un chemin plus court, vers l'Ecole de cavalerie, d'où il est parti.

Là, s'opère la dislocation.

Le lieutenant de Limeray s'empresse de mettre pied à terre, de confier son cheval à Rabi qui l'attendait, et de courir vers Mlle de Distré qui semble chercher des yeux un chevalier servant, prêt à lui tendre la main pour l'aider à descendre de sa monture.

"J'arrive, mademoiselle!" crie-t-il, d'un peu loin, et un peu audacieusement, comme s'il tenait à se réserver cet honneur.

Mais, gêné par sa cuirasse, sa cotte de mailles, ses cuissards et ses genouillères, marchant maladroitement dans ses souliers à la poulai-

ne, il n'arrive pas assez vite. Un autre l'a devancé.

Ce n'est pas, comme lui, un seigneur portant une lourde armure. C'est un jeune homme, moins somptueusement vêtu, mais plus agile, sous le costume d'un humble ménestrel. Plus vite que lui, il a couru vers la jeune fille et déjà il tend la main sur laquelle Martine s'appuie.

"Trop tard, monsieur de Lime-ray!" dit en riant l'amazone, tandis qu'elle saute à terre.

Le jeune ménestrel rit aussi de la déconvenue que laisse deviner le seigneur bardé de fer. Hubert le reconnaît: c'est Maurice Gerval.

Le chevalier s'est retiré, un peu dépité. Il a hâte de rentrer chez lui, de se débarrasser de son trop pesant équipement. Longeant le Chardonnet, il arrive près du manège des écuyers et laisse à sa droite la rue Beaupré, noire de monde, quand deux voix fraîches l'interpellent:

"Où allez-vous, Hubert?"

Il se retourne. Ce sont les "petites Vertadières". Elles n'ont pas un

costume comparable à celui de la noble amazone qu'il suivait tout à l'heure. Elles sont vêtues plus simplement, comme l'étaient les jeunes filles de la bourgeoisie saumuroise, au temps de la Pucelle. Il leur sourit et leur répond:

"Je rentre chez moi."

— Déjà!

— Je suis las de porter cette armure."

Les "petites Vertadières" le regardent, et Lulu, plus divinatrice peut-être que sa sœur, lui dit:

"Vous n'avez pas seulement l'air las, mon pauvre Hubert, vous avez aussi l'air un peu triste."

Et elle ajoute gentiment:

"Quand vous aurez quitté le heaume et la cuirasse, venez nous voir. Nous parlerons ensemble de cette journée, qui ne vous laisse pas, je le devine, que des joies... Et l'on vous consolera."

VI

LA LEGENDE

Le lendemain

COMMERCES ET FINANCES

Les nouvelles en raccourci

Cours de l'or
Londres, 24 (P.A.) — Le cours de l'or a avancé de 7 1/2 d. à 139 s. 3 d.

Cours de l'argent
Londres, 24 (P.A.) — Le cours de l'argent reste ferme à 21 9-16 d.

Cours du sucre
New-York, 24 (P.A.) — Le marché du sucre est ferme. Options: sept. 1.67; déc. 1.76; jan. offre, 1.77; mars 1.82; mai 1.87; juil. 1.92.

Prêts aux courtiers
New-York, 24 (P.A.) — Le montant des prêts aux courtiers est maintenant de 810 millions, soit une diminution de 11 millions sur la semaine dernière.

Dividendes décalés
Bell Telephone Co. of Canada, 1-2 pour cent, payable le 15 octobre aux actionnaires inscrits le 22 sept.

Canadian General Electric, 75 s. par action ordinaire et 1-3-4 pour cent sur les actions privilégiées, payables le 1er octobre aux actionnaires inscrits le 15 sept.

Acme Glove Works, 1-5-8 pour cent sur les actions privilégiées, payable le 15 sept. aux actionnaires inscrits le 31 août.

Canadien National
Les recettes brutes du Canadien National pendant la semaine terminée le 21 août se sont élevées à \$2,923,899, une augmentation de \$6,251 sur la semaine correspondante de 1933.

Cours du café
New-York, 24 (P.A.) — Les cours du café avaient tendance à faiblir ce matin.

Rio: sept. 7.87; déc. dem. 8.10; mars 8.20; mai 8.28; juil. dem. 8.35.

Santos: sept. 10.95; déc. 11.02; mars 11.07; mai, offre, 11.11; juil. non coté.

Les grains
Chicago, 24 (P.A.) — Les cours sont devenus plus fermes à la suite des rapports indiquant que la grêle a causé des dommages à la récolte canadienne de blé. La fermeté de Liverpool a aussi été un stimulant pour le marché.

Winnipeg, 24 (P.C.) — La tendance était irrégulière sur le marché de Winnipeg ce matin et des options se sont avancées alors que d'autres ont fléchi.

Cours des trusts fixes

Trust	Offre	Dem.
Can. America Trust	4 1/2	4 3/4
Can. Inter. Trust	4 1/2	4 3/4
"Diversified Trust"	4 1/2	4 3/4
"First Nat. Trust"	4 1/2	4 3/4
"First Nat. Can. Units"	9 1/2	9 3/4
"Do 1945"	7 1/2	7 3/4
"Independence Trust"	2 1/2	2 3/4
"Income Income Shares"	1 1/2	1 3/4
"United Fixed"	1 1/2	1 3/4
"Un. Ins. Trust"	1 1/2	1 3/4
"United N.Y. Bank Trust"	3 1/2	3 3/4
"Un. Oil Trust"	1 1/2	1 3/4
"N.A. Trust Sh. 1933"	1 1/2	1 3/4
"Do 1935"	2 1/2	2 3/4
"Do 1936"	2 1/2	2 3/4
"Do 1937"	2 1/2	2 3/4
"Cum. Trust Shares"	2 1/2	2 3/4
"New Corp. T.S. accum."	2 1/2	2 3/4
"Do Distrib."	2 1/2	2 3/4
"First Year Fixed T.S."	2 1/2	2 3/4
"Old Corp. T.S."	1 1/2	1 3/4

*Fonds américains.

Les compensations bancaires

Les versements des compensations bancaires dans les principaux centres financiers du pays se sont établis comme suit cette semaine, comparativement à la semaine correspondante de 1933:

	1934	1933
Toronto	\$95,784,268	\$77,929,890
Montréal	76,905,671	67,328,195
Halifax	1,866,859	1,810,326
Saint-Jean	1,829,163	1,877,803
Moncton	602,219	555,574
Sherbrooke	461,669	548,652
Québec	3,324,904	3,282,421
Ottawa	4,087,988	3,411,104
Kingston	464,765	459,844
Peterborough	635,267	514,766
Hamilton	3,133,241	2,856,627
Kitchener	837,889	754,092
Windsor	1,708,714	1,484,881
London	2,246,820	2,332,912
Chatham	340,450	333,801
Winnipeg	1,024,752	914,766
Saskatoon	402,535	320,820
Sudbury	676,557	526,763
Port Huron	457,782	59,630,366
Winnipeg	242,271	257,784
Brandon	2,821,632	2,821,124
Regina	1,086,288	929,282
Moos Jaw	1,186,283	1,067,400
Prince Albert	250,360	241,331
Edmonton	3,350,377	3,008,762
Calgary	4,659,228	4,301,814
Medicine Hat	213,495	213,402
Lehrbridge	401,539	306,811
New Westminster	1,236,513	12,508,906
Vancouver	1,243,998	1,289,266
Victoria		

Cours moyens à Montréal

(Compilation officielle de la Bourse de Montréal)

	10	20	30
Hier	64.3	64.3	64.3
Avant-hier	64.3	64.3	64.3
Semaine der.	64.3	64.3	64.3
Mois dernier	64.3	64.3	64.3
1934 Haut	72.0	65.2	67.4
1934 Bas	58.0	61.0	63.3
1933 Haut	72.0	65.2	67.4
1933 Bas	58.0	61.0	63.3
1932 Haut	64.3	64.3	64.3
1932 Bas	58.0	61.0	63.3
1929 Haut	128.4	174.5	188.8

Les obligations

(Compilation de la maison L.G. Beaubien et Cie Limitée)

1 ^{er} sept. 1940	107	108
1 ^{er} oct. 1944	107½	108½
1 ^{er} nov. 1946	107½	108½
1 ^{er} nov. 1946-56	107	108
1 ^{er} nov. 1947-57	106½	107½
1 ^{er} nov. 1958	107	108
1 ^{er} nov. 1949-59	107	108½
ec la garantie de l'Etat:		
N.R. 4 1/2% 1951	108½	109
N.R. 5% 1956	108½	114½
N.R. 4 1/2% 1958	108½	109½
N.R. 4 1/2% 1957	107½	109
N.R. 4 1/2% 1968	104½	106
N.R. 5 1/2% 1969	104½	106
N.R. 5 1/2% 1969	112½	111
de Montréal 5 1/2% 1969	113	116
5 1/2% 1969	113½	114½
provinces et municipalités:		
britannique 6% 1947	101½	103½
de Montréal 5% 1944	102	103½
de Montréal 6% 1944	104	109
de Montréal 5 1/2% 1942	104	108
ntario 6% 1947	104½	106
Cath. de Montréal 6% 1937	102	104
ntario 5 1/2% 1947	111	113½
ario 5 1/2% 1950	106½	107½
ntario 5 1/2% 6% 1947	106½	107½
de Québec 4 1/2% 1953	107½	110
atchewan 6% 1952	107½	109½
mpagnes:		
ntul 5% 1953	29	31
ntul 6% 1959	70	75
Telephone 5% 1953	107½	109½
A. Oil 5% 1945	103	105
Telephone 5% 1960	99½	101½
Power 5 1/2% 1950	103	105
Telephone 5% 1960	103	105
ry Power 5% 1960	96	99
A. L. and P. 5% 1944	93	95
N. L. P. 5% 1953	95	97
N.R. 4 1/2% 1947	89	91
N.R. 6% 1954	89	91
N.R. 6% 1942	95	98½
A. Steamship 5% 1943	62	95
N.R. 4 1/2% 1941	27	27
A. Vickers 6% 1947	12	34
nt. Square Bldg. 6% 1948	50	52
nt. Square Bldg. 6% 1946	90	92
amous Pulp Mills 6% 1948	90	92
amous Pulp Mills 6% 1948	73	81
l. Grain 6% 1949	80	82
nt. Pulp 5% 1956	81	83
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100
nt. Pulp 5% 1950	83	100

JOHN S. LABATT (à gauche), victime des rançonneurs, et son frère, Hugh, (à droite).